

RESUMO DA 1ª PARTE,

ORIGINAIS (MANUSCRITO E DACTILOGRAFADO)
P/ TEXTO DE RESUMOS

JOÃO BARREIRA

ADVOGADO

Rua de Santo António, 88-A
Telefs. 417962 e 417963

4800 GUIMARÃES
PORTUGAL

9 SET.87

Exmo Senhor

Eng^o António de Queirós Montenegro Ferrão

Rua Alto de Vila - 349

4100 PORTO

—
Exmo Senhor Eng^o:

Incumbe-me a minha cliente, " Prediminho - Predial do Minho, Lda ", representada pelo Eng^o João Lino Costa, de remeter a V.S^a. o cheque N^o 8702163962, do montante de 2.000.000\$00, sacado sobre o BTA, correspondente à 2^a prestação do preço da " Bouça das Mechas ".

Sem outro assunto, subscrevo-me,

Atenciosamente,

Em Anexo: 1 cheque.



Joaquim C. Moura Santos

Agente Técnico de
Arquitectura e Engenharia

Gondomar, 1989, Agosto 2

NOTA DE HONORÁRIOS

Refere-se aos desenhos de tarjas, fundos e faixas para o "MOBILIÁRIO PORTUGUÊS" do engenheiro Bernardo Ferrão relativos aos móveis das figuras:

498 3 tarjas e 2 fundos
524 2 tarjas
525-1 3 tarjas
525-2 2 tarjas e 1 faixa
526-1 3 tarjas
526-2 3 tarjas
527 7 tarjas
528-1 6 tarjas
528-2 4 tarjas
529-1 1 tarja

Totaliza: 19,750\$00 (dezanove mil setecentos e cinquenta escudos).

PAGO - CHEQUE BBI n.º 15976194

J. C. Moura Santos
89.08.02

HOMENAGEM

Paragem abrupta,
súbita
descontinuidade,
rumo sem percurso,
corte raso, rente,
cerce de possibilidades
e impossível aceitar,
a vida que tira a vida
aos que têm o dom de criar.

Obra principiada,
programada,
razão de ser da sua vida,
vivida na procura
à procura de encontrar
novos elementos,
novos dados,
criados
por outros como Ele;
criadores,
de coisas belas,
de encantar,
que extasiam,
que enchem a vida,
que dão vida à vida,
a vida que tira a vida
aos que têm o dom de criar.

Princípio de tudo
e de nada,
com nada se pode contar
nesta vida,
levada, transportada,
tirada incompleta;
que apenas levou
o suporte,
a forma, o aspecto,
o palpável,
para muitos o importante
os que não são como Ele;

cujas importâncias
não são as importantes
no importante da vida
que se quer e é importante,
quando faz...
paragem abrupta,
subita
descontinuidade,
rumo sem percurso,
corte raso, rente,
cerce de impossibilidade
é impossível aceitar
que...
tudo corte
e não deixa acabar
o importante na vida
que é dar,
coisas novas para ficar,
que ninguém
e nada destroi,
ou pode parar,
apenas interrompe;
suspende, faz alto,
proíbe o suporte de continuar
a amparar a vida
na vida,
a vida que tira a vida
aos que têm o dom de criar
porque não pode
tirar ou parar,
porque a vida, o museu,
e Ele,
não vão acabar

Am
25/12/22
da

RESUMO EM FRANCÊS

DACTILOGRAFIA

1. NOTE PRÉLIMINAIRE

Le premier paragraphe définit les caractéristiques du mobilier en général, et des meubles portugais en particulier. Une brève référence est faite aux différentes méthodes de classification, en prenant comme exemple un modèle qui réglera les spécimens en fonction de leur usage.

On procède ensuite à la description des matériaux de base utilisés à travers les temps, en mentionnant les principaux types de décoration, et les divers métiers qui interviennent dans la fabrication des meubles.

Le second paragraphe fait un bref commentaire des publications concernant le meuble portugais (livres, monographies, articles, etc...) en mettant en évidence le besoin d'une étude d'ensemble. On analyse la recherche faite par le Professeur Américain Robert C. Smith, qui a voué une grande partie de sa vie à l'étude de l'art portugais et de son mobilier, et, qui, malheureusement, est décédé.

On signale l'intérêt de "l'Inventaire Artistique du Portugal" en cours de publication depuis de longues années et qui mérite d'être achevé. On y mentionne la valeur de certaines oeuvres de moindre importance, telles que catalogues d'expositions, de ventes aux enchères et autres, et l'on termine en faisant référence aux sources documentaires, c'est-à-dire, à certaines publications tombées dans l'oubli ; à d'autres plus connues qu'il conviendrait de faire rééditer et à beaucoup d'autres encore oubliées dans les archives.

Le troisième paragraphe définit les méthodes adoptées normalement pour étudier les meubles des époques reculées (dont il n'existe que de très rares exemplaires). Il y est fait des suggestions pour recueillir les éléments de base servant à l'analyse, à l'appréciation et à la conservation du meuble portugais. On propose la réalisation d'un inventaire systématique et exhaustif dans le pays et à l'étranger ; d'une étude des monographies et des publications spécialisées ; la fixation des spécimens par indexation ; la protection des collections particulières ; la réalisation d'expositions itinérantes spécifiques et génériques avec une certaine fréquence, et de foires d'antiquités ; la publication d'articles, monographies, etc, dans des revues qu'il est urgent de lancer.

Le quatrième et dernier paragraphe de ce chapitre définit les paramètres adoptés pour la publication de ce premier ouvrage d'ensemble, ainsi que les motifs et l'historique de sa création.

On énumère les volumes qui seront publiés et on décrit l'ordre du texte.

Chaque grande époque artistique est précédée d'introductions qui font référence au mobilier étranger ayant eu une influence sur le mobilier portugais, ainsi qu'à l'environnement historique et social contemporain. Les conditions d'habitat et de vie sont aussi analysées.

Les chapitres suivants traitent des meubles groupés par types ; seuls n'ont pas été regroupés ceux dont la rareté ou l'insignifiance le justifiaient.

Cinq grandes époques sont considérées pour cette étude.

Les temps pré et proto-historiques qui ont précédé la fondation de la nation portugaise, le Roman, le Gothique, ceux qui se sont succédés au cours du XVIème siècle (Manuelin, Renaissance classique, Maniérisme). Et, finalement ceux qui sont nés des relations intenses du Portugal avec l'Orient, c'est-à-dire l'Art Indo-Portugais et l'Art Namban.

On justifie la publication en appendice, de petites monographies relatives à des sujets de base : une maison romaine et son mobilier, un type de meubles à décoration incisée et pleine, qui, quoique fréquents au Portugal, auraient pu être aussi importés, l'ébénisterie, la menuiserie, la décoration, la ferronnerie ; et finalement les objets d'art et de décoration, qui leur sont directement ou indirectement liés, tels que "cordovoês et guadamecis" (cuirs travaillés), ciels de lits ou baldaquins, linge de maison, tapisseries, tentures, panneaux muraux, tapis, cannages et luminaire.

Ce livre commence par un Index Général et se termine par une liste des transcriptions documentaires utilisées (certaines originales, d'autres déjà publiées), un glossaire abrégé de termes anciens de mobilier, une bibliographie générale (certains appendices ont leur bibliographie respective); deux résumés: un en français, l'autre en anglais, et les Index spéciaux habituels.

2. TEMPS PRÉ et PROTO HISTORIQUE.

Le prologue décrit l'origine et l'évolution du peuplement de la Péninsule Ibérique ; on y parle de l'homme pré-historique, du Paléolithique, du Néolithique et de l'arrivée des premiers Indo-Européens. Ceux-ci vont se mélanger aux autochtones et donner naissance à une civilisation qui se fixe au Nord-Ouest de l'Ibérie. Elle sera caractérisée par la construction de "Castrum" fortifiés.

Il y est question de trois négociants de Phocide et de Phénicie, qui auraient introduit la culture grecque dans le Levant Ibérique, et de la culture des Tartéssiens du Sud, cette dernière subissant plus tard les conséquences du contact avec Carthage. C'est dans le Levant qu'est né l'art Ibéro-Grec. De ce fait témoignent les nombreuses statuettes découvertes au cours des fouilles, et sur lesquelles se trouvent parfois représentées les chaises les plus anciennes que l'on connaisse de la Péninsule (ill. 1, 2). Elles peuvent être datées de 500 ans av. J.C. Entre les plus remarquables, figure celle de l'urne anthropoïde appelée "Dame de Baza" (ill. 3).

Il n'existe pas de vestige de meubles de la civilisation des "Castrum" mais on connaît quelques sièges, sculptés sur des statuettes, d'époque plus récente, II^{ème} siècle av. J.C. (ill. 4, 5 et 6).

L'invasion romaine de la Péninsule commence en 218 av. J.C., mais elle ne s'impose vraiment aux Lusitains que vers 150 av. J.C. Elle étendra son extraordinaire civilisation en Hispania. Elle construira des villes comme Conimbriga, et de nombreuses "villas" dispersées, sur l'actuel territoire portugais. Le mobilier des habitations sera importé de la Péninsule Italique, ou bien sera copié sur place ou alors respectera la tradition aborigène. Il n'existe que de très rares vestiges des premiers (ill. 7 et 8), mais on connaît de nombreux exemplaires sculptés sur des objets d'art importés de la Péninsule Italique (ill. 9 à 14) et exécutés en Ibérie (ill. 15 à 17), une, entre autre, ibéro-romaine, d'ascendance celtique reculée (ill. 18).

Le chapitre se termine sur l'importance que prend le mobilier romain dans la création du meuble portugais, soit directement au moment de l'occupation, soit indirectement, au XVIII^{ème} siècle, avec le style Néo-classique européen.

3. LE PRÉ-ROMAN

À partir de 409, les Romains se retirent peu à peu de la Péninsule Ibérique. Celle-ci va être envahie par les migrations de Barbares, Suèves, Vandales et Alains. Les premiers se fixeront dans le nord-ouest et fonderont un royaume qui deviendra chrétien.

Le reste du territoire est occupé par les Wisigoths. Les Arabes les en expulsèrent en 711 ; les Suèves christianisés le réoccupèrent petit à petit, lançant les bases des futurs royaumes du Portugal et d'Espagne.

C'est de ce moment que date l'Art Wisigoth, qui, en fait, n'a rien à voir avec les envahisseurs, mais prend sa source à Byzance et dans le christianisme. Il reste au Portugal quelques constructions de cette époque, des ruines et des pierres sculptées, de grand intérêt, mais aucun élément de décoration habituelle.

Dans les zones occupées par les Arabes (expulsés définitivement du Portugal en 1492 et de l'Espagne en 1492) ont vécu des groupes de chrétiens assimilés qui ont continué à pratiquer leur foi : les Mozarabes. Artistes très habiles, ils n'ont laissé aucun vestige d'objets d'usage civil.

La fin de ce chapitre traite des habitations Wisigothes et Arabes de cette époque. Leur disposition et leur architecture auront une grande influence sur les portugais.

On y décrit l'évolution de la propriété dans le Nord du pays. Ses constructions modestes, meublées de lits et de sièges, de coffres et de tables, dont il ne reste aucune trace.

On y fait référence au contraste entre le luxe des palais et des manoirs des grands seigneurs Wisigoths. De nombreux objets d'usage domestique, des X^e et XI^e siècles sont représentés dans des manuscrits enluminés actuellement en possession de l'Espagne.

Dans le texte se trouvent des illustrations de quelques meubles du temps des invasions (ill. 19), du IX^e siècle (ill. 20), de l'Art Hispano-Arabe (ill. 21) et Wisigoths des X^e et XI^e siècles (ill. 22 et 24).

4. LE ROMAN

4.1. LE MOBILIER ÉTRANGER

La première partie de ce chapitre traite des conditions qui ont influencé la conception du meuble ^{ROMAN} européen, en raison du caractère nomade de la vie. Les meubles devaient être aisément transportables. Mais il fallait enrichir et rendre confortable les modestes logis que le roi et sa cour étaient obligés d'occuper lors de leurs constants déplacements. Ils se faisaient donc accompagner de tous les objets de décoration nécessaires.

On décrit ensuite les formes de structure, les matériaux, les techniques de construction, et de décoration du mobilier des différents pays européens les plus proches du Portugal. On complète le texte avec des illustrations des divers prototypes tels que trônes et sièges (ill. 25 à 29), lits (ill. 30), bahuts et coffres (ill. 31 à 33, et 37 à 39), armoires (ill. 35 et 36).

4.2. LE MOBILIER PORTUGAIS

Le premier paragraphe de ce chapitre évoque le cadre historique et social du territoire, qui en 938 s'appelait déjà Portugal. Ce n'est qu'en 1139, sous l'impulsion de son premier roi, Afonso Henriques, qu'il est devenu indépendant de l'Espagne.

Les quatre monarches qui lui succédèrent ont été essentiellement occupés à reconquérir les territoires sur les Maures, ceci, avec l'aide des ordres militaires et des Croisés, se rendant en Terre Sainte.

On fonde des monastères, on reconstruit des forteresses. On fixe les populations, on renforce, enfin, le pouvoir royal.

Le deuxième paragraphe traite de l'ambiance culturelle et artistique de l'époque. Il met en évidence le fait que la culture vient de l'étranger. L'ordre de Cîteaux introduit le roman de Cluny. Ce style se répand rapidement dans les cathédrales et les petites chapelles. Il influence la sculpture architecturale et tumulaire, l'orfèvrerie, les enluminures, notamment le remarquable manuscrit appelé l' "Apocalypse de Lorvão", qui date de 1189.

Les rois n'ont ni capitale, ni palais fixes. Le pays est dépeuplé. Les couvents et les villages, composés de modestes maisons et de cabanes sont dispersés. Le monarque et sa cour, sont en constants déplacements. Pour administrer, pour rendre la justice et guerroyer, ils logent où ils peuvent, dans les monastères, les châteaux et les manoirs seigneuriaux.

Au troisième et quatrième paragraphe, on souligne le fait que les meubles eurent à s'adapter à cette vie errante. Ils sont peu nombreux et lourds. Souvent démontables, faits pour faciliter le transport.

Dans le texte, on mentionne en raison de leur importance à l'époque le linge de lit ; le lit se faisait en général par terre, à la manière arabe, ou bien sur des coffres et des bancs. L'ensemble, avec le matelas, ne possédait pas de structure propre, et s'appelait "cama", ou bien "leite" lorsque cette structure était entièrement recouverte, et par conséquent sans intérêt artistique. Les "leites" étaient en général frustes (ill. 41). Toutefois, certains exemplaires, possédaient déjà, exceptionnellement, une certaine qualité (ill. 40).

Les sièges sont reproduits dans les manuscrits. Les trônes, au dossier élevé, possédaient parfois un repose-pied, nommé "supedaneo" (ill. 42 à 44). Les chaises à petit dossier (ill. 45 et 57) et les escabeaux ou tabourets étaient fréquents (ill. 48). Les gens s'asseyaient en général, sur des coffres, ou simplement, par terre, sur des coussins.^(ill. 49) D'autres meubles sont cités dans les documents d'époque ; beaucoup de bahuts, de coffres, de tables, de bancs et d'armoires de sacristie. Il n'en reste aucun exemplaire et pas de reproduction au Portugal. Mais il est raisonnable de déduire qu'ils sont analogues à ceux de la voisine Espagne, qui apparaissent dans les célèbres Chansons ("Cantigas") du roi Afonso X ; témoignage superbe, de la décoration romane, quoique tardive, puisque datant déjà du XIII^e siècle.

5. LE GOTHIQUE

5.1. MOBILIER ÉTRANGER

Suivant le critère précédent, on résume dans ce chapitre les conditions qui ont influencé la naissance du gothique en Europe ; sa diffusion, les caractéristiques fondamentales de l'architecture et du mobilier, et les différentes formes que celui-ci a adopté dans les pays liés à la civilisation portugaise.

Au second paragraphe, on traite des formes et des progrès techniques de la menuiserie de cette période. On énumère les matériaux de base utilisés, et les différents types de décoration : soit dérivant des formes architecturales, soit originales, comme dans le gothique italien et espagnol.

Ce dernier, en particulier, a un caractère très spécial, dû à la collaboration des artisans "Mudejares". Ce sont des maures, qui après la reconquête seront assimilés mais n'abandonneront ni leur foi, ni leur art, ni leur culture.

Au troisième paragraphe, on cite les principaux types de meubles européens qui ont influencé les modèles portugais ; les chaises articulées appelées "Savanarola", (ill 50 et 51) ; les chaises avec ou sans dossier, (ill. 52 à 54) ; les escabeaux et les bancs (ill. 55) ; les archebancs (ill 56 et 68) ; les lits (ill. 57) ; les coffres, de loin le meuble le plus important de l'époque (ill. 58 à 62) ; les tables simples et démontables (ill. 51) ; les armoires, presque toutes de sacristie (ill. 63) ; les crédences, la nouveauté de l'époque (ill. 64, 65, 123) ; les prie-Dieu (ill. 66) ; et les cassettes, qui étaient nombreuses et de formes variées (ill. 67, 69, 70).

5.2. LE MOBILIER PORTUGAIS

Dans le premier paragraphe on esquisse l'aspect historique et social du pays à l'époque, en commençant par nommer les rois, de D. Afonso ~~III~~ D. João II.

Ceux-ci achèvent la conquête du territoire tenu encore par les Maures. Ils se défendent contre les ambitions de la Castille, guerroyant et simultanément fomentant l'enseignement, l'agriculture et le commerce. Ils s'allient par mariage aux grandes maisons d'Europe. C'est le moment des premières expéditions maritimes, et des conquêtes en Afrique du Nord.

La cour se fixe à Lisbonne. Les riches marchands font leur apparition. Les métiers affirment leur volonté politique. Mais c'est la noblesse qui domine. L'expansionnisme et le cosmopolitisme caractérisent la fin de cette période. À ce moment, naissent les fils de D. João I, "l'Inclita Geração" (l'Illustre Génération), princes remarquables, dont font partie, D. Henrique le "Navigateur", et D. João II, le "Prince Parfait". Ces illustres personnages, d'envergure universelle vont ouvrir à l'Europe, les routes du nouveau monde.

C'est l'aspect culturel et historique qui est traité au deuxième paragraphe. À mesure que le pays prospère, la culture se développe et prend forme. La cour s'intellectualise. (Certains monarques sont des auteurs d'ouvrages à succès). Et il en va de même pour le peuple, grâce aux publications imprimées qui apparaissent déjà vers la fin du XV^{ème} siècle.

En ce qui concerne l'Art, le Gothique apparaît relativement tôt. L'abbaye d'Alcobaça, qui est en fait, une copie de Clairvaux, date de 1189.

En réalité, ce n'est que vers 1200, que les premières envolées nationales se manifestent. Elles vont culminer avec la construction de la magnifique église de "Batalha", érigée pour commémorer la défaite des Castillans. D'autres édifices seront exécutés jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle.

Les motifs gothiques vont persister, toutefois, dans les arts décoratifs jusqu'au XVI^{ème} siècle.

La sculpture de ce style s'impose dans la décoration architecturale, dans les "tombeaux" et dans les statues. La peinture, d'expansion réduite, parviendra au génial, dans les panneaux de "Nuno Gonçalves".

Il existe quelques chefs d'oeuvres d'orfèvrerie sacrée, (le célèbre ostensor de Belem) du XIV^{ème} siècle. Il faudra attendre le XV^{ème} siècle pour voir paraître l'orfèvrerie profane.

La cour et les grands seigneurs font tisser des tapisseries en Flandres pour célébrer les hauts faits de leurs héros. Il en existe encore un groupe magnifique, qui se trouve en Espagne, et qui représente la prise d'Arzila.

Le troisième paragraphe de ce chapitre se penche sur l'habitation et la vie domestique. Celle-ci, évolue, naturellement, plus vite dans les villes qu'à la campagne. Le peuple continue à vivre dans des cabanes. La petite noblesse occupe de modestes manoirs, flanqués parfois d'une tour de défense, lorsqu'il abrite un propriétaire terrien. La conquête du pays achevée, la paix foment la construction des palais royaux ; à Lisbonne, à Leiria, à Sintra et à Évora. Les Ducs de Bragance construisent aussi à Barcelos et à Guimaraës, des palais qui témoignent déjà d'un certain raffinement et d'un certain confort.

La vie nomade se transforme. Les rois, les seigneurs, le peuple cessent de se déplacer et se fixent. Mais les meubles sont encore rares et modestes : la chaise du chef de famille ; les bancs, les tabourets, de nombreux coffres qui jouent les rôles de sièges et de lits ; des cassettes variées et parfois richement ornées ; des tables à tréteaux ou fixes.

À la cour et dans les manoirs, le luxe se mesure aux tapisseries et aux tentures qui ornent les parois de pierre brute, et aux "Guadamecis" (cuirs) décoratifs, aux fourrures, aux tapis, et aux vanneries qui recouvrent le sol.

En province, la vie, quand on ne guerroyait pas, était monotone. Pour l'égayer, on accueillait des troubadours et des jongleurs. Les hommes pratiquaient des sports martiaux. On jouait aux dés, aux échecs et aux dames. Les coutumes barbares ne cessent pas pour autant, bien que le pays n'ait pas connu le vrai féodalisme.

Le quatrième paragraphe s'occupe spécifiquement du meuble gothique portugais. Il n'en existe, malheureusement que de rares exemplaires, conservés en province. Mais ils figurent dans des tableaux et on les cite dans les documents d'époque.⁽³⁰⁻³¹⁾ Il est aisé de comprendre que les longues années de guerre et de luttes intestines, les méfaits des tremblements de terre, les invasions et le pillage, l'usure du temps, ont contribué à la disparition du mobilier médiéval portugais, et même à celui de la Renaissance.

Les lits ("camas", ensemble de matelas, linge, couvertures, rideaux, et tentures de baldaquins) sont fréquemment cités dans les documents, et l'on sait que certains étaient richement garnis de tentures brodées et de tapisseries importées de l'étranger. Par contre, on passe sous silence, les lits avec un support ou une structure en bois. On peut en déduire qu'ils n'existaient pas. On continuait à dormir par terre, sur des tapis, des paillassons, ou sur des bancs. Ou bien ils étaient purement fonctionnels et sans valeur. Certains ont dû être importés de Flandres, et d'autres très simples sont reproduits dans les "primitifs", (30. 75 et 77).

Sur plusieurs chef-d'oeuvres gothiques, considérés comme portugais, (le triptyque de Aljubarrota, de Guimaraës), et dans l'iconographie nationale (les tombeaux de D. Pedro et D. Inês de Castro, à Alcobaça) des lits somptueux sont représentés. Ils sont comparables à ceux des grands pays européens, et, ont dû être en usage chez les rois et les nobles (ill. 78 et 80). Finalement, on sait qu'il y avait déjà des "camillas", utilisés pour la sieste (coutume méridionale) et des "andas", espèce de litière transportée par des animaux et qui servaient aux grands personnages pour voyager étendus.

Les sièges, à part le fait qu'ils étaient plus sobres, ne différaient guère de ceux en usage en Espagne, en Flandres, en France et en Italie. Leur utilisation obéissait à une règle hiérarchique rigide. Elle était liée à l'importance du personnage qui l'occupait. Il en était de même des attributs de noblesse, tels que la hauteur de l'estrade et du baldaquin qui les recouvrait.

Mais ces sièges étaient plus simples chez les petits nobles, et chez le peuple. On conservait l'habitude de s'asseoir sur d'autres meubles, sur des estrades couvertes de tapis ou de paille tressée, ou tout simplement par terre.

Le Portugal possède deux beaux exemplaires de chaires, fermées, datant de la seconde moitié du XV^e siècle. Celle de D. Afonso V, du pur gothique flamboyant (ill. 82) et celle, qui se trouve dans une église du Haut Minho, avec un baldaquin et une décoration à caractère mudejar, (ill. 81).

D'autres sont représentés dans des gravures sur bois (ill. 83) et dans des enluminures (à montants cylindriques) datant de 1344 (ill. 84) et sur un bas relief tumulaire de (ill. 85) montrant les côtés "évidés" de style roman et mauresque.

Les "faudesteils" en fer ou en bois servaient de trônes aux monarques et aux grands dignitaires de l'église, qui l'utilisent encore aujourd'hui. À défaut de spécimen, il existe des illustrations où la structure était complètement recouverte par un tissu somptueux et le siège, garni d'un coussin. ^(ill. 86 du 15^e au 14^e et 87 du XIII^e.) Il y avait aussi des trônes, semblables au "faudesteil" français, qui possédaient un petit dossier (ill. 88, XIII^e siècle).

Certaines fresques de XV^e siècle, aux motifs religieux, représentent des trônes peints, fruit de l'imagination (ill. 90, 91 et 93). Il en est de même des panneaux des primitifs du XV^e et du début du XVI^e des illustrations 92, 94 et 96 ; dans ce dernier, le trône est décoré d'un bas relief au motif "plis de serviettes" caractéristique de l'époque. Ces sièges se trouvent aussi sur les tombeaux royaux d'Alcobaça, à iconographie portugaise (ill. 97.2 et 97.3) et sur la sculpture du rétable flamand de la vieille cathédrale de Coimbra (Sé Velha) (ill. 101.1 et 101.2). Sans dossiers, ils sont fréquents sur les statues de pierre du XV^e siècle (ill. 99 et 100).

Le type de siège, né à la fin du XV^e siècle, et qui se répandra largement au XVI^e siècle est le fauteuil dit de "espaldas", aux montants rectangulaires, les accotoirs et le dossier recouverts, copie fidèle du "frailero" espagnol. Quoiqu'on en cite certains garnis de riches étoffes, la plupart étaient revêtus de cuirs ouvragés, qui se fixaient avec des clous à large tête ciselés et dorés, ou des clous en argent. Ils étaient toujours bordés de franges dorées et ornés de passementerie de couleur. Certains exemplaires furent importés de Flandres.

Des références sont faites fréquemment à des sièges collectifs, tels que les bancs et les archebancs (ceux-ci avec un coffre sous le siège) dont nous voyons des exemplaires dans les ill. 97.1, 103 et 104. Mais on parle peu des modestes escabeaux en bois, sièges de gens simples, comme ceux des ill. 72.3, ^{77-80,4}104.3, 105.2, 105.3, 106.3, 107.2, 107.3 et 110.2 qui reviennent si souvent sur les primitifs de la transition du XV^{ème} siècle au XVI^{ème} siècle. Ceux des ill. 106.3 et 107.2 avec leur siège en vannerie, et leurs montants tournés sont d'inspiration flamande et sont nombreux sur les tableaux de Brueghel l'Ancien.

Les chaises pliantes, faites d'éléments de bois articulés, formant le siège, les bras et les pieds, (elles étaient généralement sans dossier), étaient déjà en usage au Portugal à la fin du XV^{ème} siècle, copies probables des "Savonarolas" italiennes (ill. 72.4, 107.1, 110.1).

D'Italie, aussi, vient le modèle dit "Dantesque", à quatre montants articulés, un siège et un dossier en cuir ou en tissu, qui fait son apparition au même moment. ^(ill. 101.3 et 111) Il aura un énorme succès pendant cent ans.

Le paragraphe consacré aux sièges, se termine par une courte note sur ses dérivés. La chaise percée, et les "andilhas", espèce de selle-chaise, utilisées par les dames pour monter à cheval.

Le quatrième paragraphe est consacré au coffre et à tous ses dérivés, les cassettes, les "caixoões", les "arcazes" et autres objets similaires. Ces meubles étaient de loin les plus répandus, depuis le haut Moyen-Âge, à la suite des lits. Ils servaient au rangement, et si le couvercle était plat, on les utilisait en guise de table, de siège et de lit. On les mentionne dans tous les inventaires, et dans d'autres documents portugais d'époque. Ils devaient donc être nombreux dans les foyers. D. Brites, mère de D. Manuel "Le Fortuné", à elle seule, en possédait 47, au moment de sa mort.

À partir du XIII^{ème} siècle, il existe des coffres doublés de cuir, destinés aux voyages ; et d'autres entourés de ferrures, pour ranger l'argent, les documents, l'argenterie, et d'autres biens précieux et rares. De cette époque date une enluminure qui représente un coffre surélevé sur des pieds, pour éviter le contact du sol (ill. 112). Au XIV^{ème} siècle, on mentionne des exemplaires de coffres en osier, comme les paniers, doublés d'étoffe solide, ou de cuir.

Mais les coffres habituels, de forme parallélipédique, étaient en bois, nus ou revêtus de cuir, de fer ou de laiton, ou bien cerclés de ferronnerie.

Il y en avait en bois précieux, importés de l'étranger (Flandres, Venise...) Mais les manuscrits ne nous disent pas qu'ils aient été particulièrement décorés, et les représentations plastiques, où ils figurent parfois, bien en évidence, témoignent de leur simplicité (ill. 77.3 et 113.2). Un encadrement ajouré, des "plis de serviettes", et rien d'autre (ill. 114). Destinés au dépôt des céréales, ils s'appelaient "uchas" ; "caixa" lorsque leur usage était purement domestique, et "tocheiras", s'ils servaient à ranger la cire des bougeoirs pour l'illumination.

Plus petits, faits ou revêtus de matériaux précieux, ce sont les "arquetas" (cassettes), destinés aux objets de valeur, ou à conserver le Saint-Sacrement dans les églises.

Les grands bahuts, qui se distinguent des coffres par leur couvercle faceté, sont utilisés surtout pour le voyage. Ils sont doublés de cuir ou de plaques de fer, pour résister à l'usure des transports, et, parfois, entourés de cercles de fer, quand ils contiennent des objets de valeur.

Tous ces meubles sont souvent cités dans les manuscrits, mais on ne connaît aucun exemplaire d'époque.

On fait rarement mention, au Portugal, aux cassettes, à la décoration précieuse et raffinée, destinés aux bijoux et aux objets personnels, et qui étaient si répandus en Europe médiévale. Celles que l'on connaît viennent de l'étranger, ou, alors, sont très simples, comme celle de l'ill. 115 ; ou bien plus tardives, comme l'exemplaire gothique manuscrit de l'ill. 121.

En revanche, on parle souvent des coffres destinés aux cérémonies religieuses, et à la conservation des reliques sacrées. Il existe au Portugal de nombreux chefs-d'oeuvre d'orfèvrerie du genre (ill. 116 à 120).

Le cinquième paragraphe se rapporte aux tables. Elles étaient généralement démontables et sans intérêt artistique. Il n'y avait pas de point fixe pour les repas dans les maisons. On les prenait souvent, sur un coffre. Ceci, chez les petites gens. Il y a naturellement des exceptions. Les manuscrits mentionnent une table en argent ayant appartenu au roi D. Diniz (siècle), deux autres décorées d'incrustations en argent, et une petite table du même métal ; ces trois dernières appartenaient au roi D. Manuel.

Les tables de salle à manger, chez les gens importants, se composaient d'un plateau, qu'on montait sur des tréteaux, au moment des repas. Elles n'étaient pas décorées, car on les recouvrait de tapis ou de nappes (ill. 97.4 et 122 à 124).

Il y avait aussi des tables à deux éléments qui se repliaient comme un diptyque, s'appuyant sur un ensemble de quatre pieds en croix articulés, décorées de marqueterie, faites probablement pour travailler ou simplement pour la décoration. Elles sont mentionnées dans de nombreux documents, qui les appellent "tables à gonds" et nous disent qu'elles furent importées d'Espagne et d'Allemagne.

Il existait aussi des tables à un pied central, posé sur une base élargie, dont le plateau avait une forme rectangulaire (ill. 97.5) ; polygonale (ill. 101.4 à 105.4), ou ronde (ill. 106.4 et 125.2). Dans certaines, le pied prenait la forme d'une colonne sculptée, ou, alors était composé d'éléments en forme de croisillons.

Il existait des modèles utilitaires, dont le plateau était fixé sur quatre pieds et une simple ceinture en haut.

Les meubles de moindre importance ou plus rares sont réunis dans le sixième paragraphe. Ce sont, par exemple, les "sitiais" ; bancs conçus pour lire et prier, que l'on recouvrait d'étoffes. Les "copeiras" et les "taceiras" (buffets), très en vogue en Europe, avec des étagères pour exposer dans les salles de repas, l'argenterie et autres objets de valeur. Les petits tonneaux en bois doré, garnis d'argent ciselé, destinés aux vins rares et au vinaigre. (D. Manuel en possédait 14 !!). Les armoires, peu communes chez les particuliers, (certaines étaient importées de Flandres) puisque l'usage était d'utiliser les coffres. Les "poiais", niches à étagère, pour les petits objets, ancêtres du placard, ^(ill. 72.1) qui ne sera qu'un "poial" avec des portes. Mais certains primitifs placent des armoires dans les intérieurs bourgeois qu'ils représentent (ill. 77.1, 127 et 83).

Parmi les meubles de second ordre, on cite les lutrins en bois ou en fer, utilisés pour supporter les lourds codicilles et livres de plein chant, ^(ill. 83, 101-2, 101-3 et 128) et qui apparaissent à côté des porte-missel, dont certains étaient très raffinés ils pouvaient être en fer argenté, ou en bois avec des incrustations. Des chiens de cheminée, pour tenir les bûches (Le palais national de Sintra en possède une paire magnifique). Les orgues, à soufflets manoeuvrés à la main.

Les énormes horloges, avec leurs engrenages de fer, fonctionnant avec des poids. Les "sabliers" délicats en argent ciselé, et qui s'appellent aujourd'hui "ampulhetas". Chaises d'églises. Prie-Dieu domestiques. Miroirs divers, utilisés dans les sacristies et dans la vie privée. (D. Manuel en possédait un, en filigranne d'argent, avec des émaux, à deux bras pour placer des bougeoirs). Des plateaux pour jouer aux dés, aux dames et aux échecs, certains artistiquement décorés de matières précieuses. Des étagères, à plan incliné, pour écrire ("escrivaninhas" - écritaires), et des encriers complets avec leurs accessoires (certains en argent). Des "scribans", meubles à petits compartiments recouverts d'un pupitre ouvrant, sur lequel on écrivait. (Ils étaient en général en bois, mais D. Manuel en possédait un en argent). Les "brazeros" en fer et en argent ouvragé pour se chauffer les pieds. Les rouets et les métiers à broder, employés par les dames pour leurs ouvrages.

6. LE XIVÈME SIÈCLE

6.1. LE MOBILIER ÉTRANGER

Le Portugal, pendant la Renaissance va étendre ses découvertes maritimes et territoriales à travers le monde. Le XVIème siècle verra naître des pays neufs. L'Humanisme surgit avec la Réforme et la Contre-Réforme. On encourage l'étude de l'Antiquité classique. Les villes grandissent ; la bourgeoisie s'enrichit ; les métiers et les corporations s'affirment. La culture se divulgue à travers le livre imprimé.

Les palais remplacent les châteaux forts. L'amélioration du niveau de vie a ses exigences. Le mobilier gothique, d'usage exclusivement ecclésiastique, s'adaptera à la vie domestique. Il deviendra plus confortable et plus décoratif.

Dans les différents paragraphes de ce chapitre, on esquisse une étude rapide du mobilier des pays d'Europe qui eurent une influence au Portugal, en commençant par la voisine Espagne.

La fin du gothique espagnol, dérivé de l'Italien et du Flamand, est marqué par trois influences dominantes : le "Mudejar", le Plateresque, et la sévérité du Herrerisme.

Le mobilier, vigoureux et austère, ou bien riche de contrastes décoratifs, possède peu de prototypes, mais un nombre important de variétés.

Les sièges sont caractérisés par les "fraileros" de types et décoration variés. Les chaises, articulées, sont d'origine Italienne, ^(ill. 131 & 134) comme les ^(ill. 135) Dantesques et les bancs sont sculptés et tapissés.

Les tables, sont de plusieurs types : avec ou sans ceinture, elles ont des supports en fer forgé (ill. 136), en forme de campanule, articulés (ill. 138) et même de style français ou italien, avec de lourds appuis terminaux, sculptés et des entretoises torsadées.

Les coffres sont innombrables. Sculptés, marquetés, incisés, recouverts de cuir ou de velours, enrichis de magnifiques fers forgés ; certains à battants sur le devant, recelant des tiroirs, ou à deux guichets avec des peintures décoratives à l'intérieur, etc,etc...

Les armoires, en général meuble de sacristie, sont richement ouvragées. Les "fraileros" ont trois corps. L'armoire de type français en a deux surmontés d'un fronton. Le "taquillon" et la crédence, sont construits comme des demi-armoires, sur de hauts pieds (ill. 139).

Le "Barguëne" d'origine mauresque, est de loin le meuble le plus caractéristique de l'époque. Son originalité, la variété et la richesse de sa décoration intérieure, ses ferrures, le placent à part. Il peut avoir un abattant et un support propre. Parmi de nombreux exemplaires, on a choisi à peine quelques modèles des plus typiques (ill. 140 à 144).

Quant aux lits, initialement sans structure apparente, ils se transforment rapidement en lits à lourdes colonnes ou piliers, maintenant un baldaquin, auquel on ajoutera un chevet architectural, avec des portiques et des frontons.

Pays-Bas. Entre 1500 et 1630, la prospérité des villes, et la magnificence de la cour de Hollande, encouragèrent la fabrication du mobilier. La Flandre, grâce à sa position, à ses relations commerciales, et politiques, à ses transactions maritimes, exporte des objets de décoration, non seulement d'origine, mais étrangers.

Le meuble est lourd. Il s'impose par ses lignes classiques, sa fine et abondante sculpture ; ses torsades volumineuses ; ses encadrements forts et projetés ; entre autres le type "tremido", (denticule) si généralisé au Portugal.

Les chaises sont du modèle Dantesque (ill. 145.3) faites d'éléments au tour et tapissées de façons diverses (ill. 145 et autres).

Les tables ont un plateau épais ; des pieds à piliers fortement renflés ou, alors, plus simples, à abattants et pieds tournés.

Les cabinets d'Anvers sont exécutés avec des matériaux précieux, et exportés dans toute l'Europe.

L'armoire typique est formée de deux corps, richement ouvragés (ill. 146)

Les lits sont des monuments, avec d'épaisses colonnes supportant un baldaquin et des chevets sculptés (ill. 147).

Grâce aux excellentes relations, politiques et commerciales, qui unissent la Flandre et le Portugal, ce dernier est en position d'importer toute une gamme d'œuvres d'art et de décoration des plus variées ; des tableaux ou panneaux et des livres d'heure, entre autres, où se trouvent illustrés des meubles et des objets décoratifs qui seront copiés et adaptés au goût local (ill. 148 et 171).

sont représentés

Italie.

En Italie, où le Gothique n'a jamais réussi à s'implanter, la Renaissance se révèle en Toscane dès le début du XIII^{ème} siècle et atteint rapidement Florence et Venise, ne parvenant à Rome que vers 1500.

L'utilisation des ornements classiques, grecs et romains, la variété des motifs décoratifs (sculpture, marqueterie, graffiti, stuc travaillé, peinture et or, etc...), l'emploi de matériaux précieux, toutes les variantes régionales, donnent lieu à une gamme infinie de meubles, qui pour la première fois vont faire partie et s'intégrer dans la décoration des intérieurs et créer des ensembles homogènes.

Les sièges articulés, dérivés de la "sella curulis" romaine sont courants. Ils se divisent en deux modèles typiques. Le "Dantesque" (ill. 149) et le "Savonarola" (ill. 150.5). Les tabourets, les bancs et les archebancs dérivés du coffre ("cassapanca") sont nombreux et richement décorés, (ill. 151 et 152).

La variété des tables est énorme : démontables de type gothiques, tables travaillées à quatre pieds tournés, tables qui ne possèdent aux extrémités que deux appuis massifs, ouvragés et sculptés, ou encore s'appuyant sur un pied central travaillé au tour (ill. 153).

Quant aux coffres, le modèle le plus courant, est le "cassone" en forme de sarcophage classique, décoré de nombreux ornements, très variés et de différentes techniques.

D'autres meubles qui vont faire leur entrée dans les maisons sont les armoires : à mi-corps ("credenza"), ou à corps entier ("credenzona"), surmontées d'un fronton aux lignes architecturales (ill. 155) ; le "cassetone" prototype de la future commode (ill. 154) ; les écri-toires, ayant des supports et des "dresseurs" variés ("studiolos") (ill. 156) ; les cabinets (stipi) richement et lourdement ornés, chef-d'oeuvres célèbres de certaines villes (ill. 157), les nombreux coffres et cassettes, aux formats et décoration divers, du plus sobre au plus somptueux, (ill. 158 et 159)

Les lits sont énormes. Ils existent parfois sans chevet. Mais quand ils le possèdent, ils sont en forme de portique, ou bien pannelés, surmontés d'une forte cimaise ; les quatre colonnes, basses ou hautes, pour supporter un dais, sont de décoration classique, ou torsadées.

France.

Charles VIII, de retour des guerres d'Italie, ramènera en France de nombreux objets d'art et de décoration. Ils vont servir de modèle à cette Renaissance dont l'essor sera appuyé, par une stabilité de vie et par la prétension d'une riche bourgeoisie voulant imiter les fastes de la cour et de la noblesse.

Deux grands styles se succèdent : le "Transition" (1483-1547) et le Henri II (1547-1589). Les motifs gothiques, mêlés aux italiens persistent jusqu'au "Transition". C'est pendant cette période que l'on entreprend la construction de Fontainebleau, oeuvre des italiens Rosso et Primatice, créateurs d'un style qui fera école.

Avec l'avènement de Henri II, viendra la réaction. Un certain nombre d'artistes (Du Cerceau, J. Goujon, etc...) créent un style français, s'opposant au maniérisme italien. Les meubles sont construits comme des façades architecturales, et les ornements italiens de la première phase cèdent le pas à des reproductions de figures humaines et animales, caractéristiques de la deuxième période.

Les meubles tapissés sont nombreux, tout comme les coffres recouverts de cuir, destinés aux voyages, et les coffres fixes aux faces ouvragées.

L'armoire traditionnelle possède deux corps de différentes largeurs et un fronton architectural, ^(ill. 160) Mais de même que les cabinets ^(ill. 161), ils ne prendront leur forme définitive qu'au 17^{ème} siècle.

Les tables à tréteaux durèrent assez longtemps, mais elles vont faire place aux modèles somptueux et lourds de type italien, posées sur deux appuis massifs et sculptés (ill. 161), et par la suite, aux tables à plusieurs pieds.

Sous Henri II, le lit à baldaquin met à nu sa structure et à défaut de tentures sera surchargé de sculptures, (ill. 162).

Les sièges de l'époque sont initialement la chaire sans baldaquin (ill. 163.1) ; suivi de la chaise à accotoirs (ou sans) sculptées ou tapissées (ill. 163.2) ; le tabouret (placet) rembourré ; les chaises articulées de modèles variés (brisés, à tenaille, ployantes) ; le caquetoir, chaise typique de l'époque, dont la forme obéissait aux exigences des robes des dames de ce temps (ill. 163.3) ; finalement le banc, avec accotoirs et dossiers.

Les ensembles d'ameublement et de décoration, des intérieurs des palais et des châteaux français, sont remarquables et soutiennent la comparaison avec le luxe équilibré de leurs congénères italiens.

Angleterre.

La Renaissance ne fait son apparition en Angleterre, que sous le règne de Henri VIII. Elle traverse une période initiale de transition jusqu'en 1550. Ensuite vient l'Elizabethain, (ou Renaissance) qui durera jusqu'en 1600 et sera suivi du Jacobin, ou Renaissance proprement dit (interrompu par l'intermède politique de Cronwell). La transition de ce style au Baroque, va se prolonger jusqu'en 1685.

Sous Henri VIII, les motifs décoratifs font encore usage de la rose "Tudor", des médaillons à personnages, des "plis de serviettes", des pointes de diamants, etc... réminiscences du gothique.

Sous l'Elizabethain, les formes deviennent opulentes et les piliers renflés. Le Jacobin s'imposera, au contraire par une grande sobriété. Et ce n'est que lors du mariage de Charles II avec D. Catarina de Bragança que les motifs baroques s'immisceront dans le mobilier anglais.

En ce qui concerne les sièges, les premiers exemplaires, sont les chaires fermées, les bancs, les tabourets, massifs, d'inspiration gothique, avec éventuellement des pieds tors (ill. 164.2 et 164.3). Ils vont cohabiter avec les modèles, copiés des chaises articulées, italiennes et avec les caquetoirs français. Les chaises à haut dossier canné, ne prendront leur forme définitive que vers 1600 (ill. 164.1).

Les tables décoratives, rectangulaires, existent déjà en 1550 ; avec des pieds tournés, des ornements qui diffèrent suivant l'époque, elles possèdent des traverses à ras-du-sol, qui sont typiques, ^(ill. 165). Mais ce sont les tables à pans qui vont devenir très appréciées. Elles sont posées sur des pieds fixes ou mobiles (gate-leg) ou bien sur un pied central, d'inspiration flamande.

Les premiers coffres sont gothiques. Leur décoration évoluera, et vers 1600, ils présentent un grand tiroir, (ou bien deux) dans leur partie inférieure. Ces tiroirs se multiplieront en hauteur, à mesure que les années passent, et 50 ans plus tard, ils occuperont tout le corps du meuble, transformant les coffres en véritables commodes.

Les armoires, au début, sont d'inspiration italienne. Mais sous l'influence flamande, elles vont se vulgariser, et donneront naissance au typique "tall-boy", mi-armoire, mi coffre.

Les consoles et les buffets ("cup-board, side board, credence, buffet") varient suivant leur usage ; dressoir pour vaisselle et argenterie, appui de service de cuisine et d'office, garde-manger, ou rangement d'objets de service de table. Certains modèles sont à étagères, d'autres à tiroirs ; dans la partie du haut, avec un soubassement ouvert au-dessous, certains possèdent des guichets dans la partie supérieure et des étagères dans le bas, etc...

^(ill. 166)
La console-buffet, très appréciée au temps des Stuart, se transforme en meuble clos vers 1650.

Quant aux lits, ils sont en général, imposants par leur dimension, la richesse de leur décoration, et le volume de leurs colonnes tournées (ill. 167).

6.2. LE MOBILIER PORTUGAIS

Le paragraphe 6.2.1. fait l'analyse des conditions historiques et sociales du siècle. La Renaissance est l'époque la plus remarquable de l'histoire du Portugal. C'est le grand moment de son extraordinaire projection en Europe et dans le monde civilisé, et sur tous les continents.

Avec l'avènement de D. Manuel, le "Fortuné", le pays ira de l'avant, grâce à des réformes administratives, sociales, financières, et législatives de tout ordre. La nation se consacrera aux découvertes et aux conquêtes et se concentrera sur l'expansion interne et externe.

À la fin du XV^{ème} siècle, Vasco da Gama découvre la route maritime des Indes. En 1500, Pedro Alvares Cabral, débarque au Brésil. Ces deux événements seront suivis d'une suite infinie de voyages, de découvertes, d'explorations, d'occupations. À l'Ouest, jusqu'à Terre-Neuve, l'estuaire du St-Laurent, les îles de F. de Noronha, de l'Ascension et de Ste HÉLÈNE. La côte africaine est longée et explorée, Madagascar découverte, l'Arabie atteinte, la mer Rouge, les îles Socotorā et tant d'autres.

En navigant le long de la côte occidentale de l'Indoustan, on découvre Ceylan, on atteint le golfe de Malacca, les îles de Sumatra, Nicobar, les Maldives, les Seycheles et les Mascarenhas. Et toujours plus loin, à la poursuite des fameuses épices, c'est les îles Moluques, Timor, Carolines, et qui sait, l'Australie...

D. Francisco de Almeida, et le grand capitaine, Afonso de Albuquerque, fondent l'empire portugais des Indes ; on établit ensuite les premiers contacts avec la Chine et le Japon ; et, on se rend chez le célèbre prince de l'Abyssinie, le Prêtre Jean.

Les comptoirs flamands de Bruges et d'Anvers, où les portugais ont des privilèges, vont distribuer les épices et les nombreux objets exotiques que l'Europe attend avidement.

Lisbonne s'épanouit. Elle devient un port et un centre commercial où se concentrent les voiliers des Indes, et du monde, et où affluent les marchands, les aventuriers, les banquiers, et les délégués et ambassadeurs des principaux états et monarques d'Europe. La noblesse est classée à part, car on lui doit découvertes et conquêtes. Mais le commerce qui en résulte, fait naître une nouvelle bourgeoisie, faite de commerçants, et le luxe et la prospérité élèvent les corporations de métiers. Le roi D. João III, hérite d'un empire qui sera victime de son importance, de la distance et de la concurrence des autres pays, entrera en décadence et sera la proie de la corruption.

Le monarque se tourne alors vers le Brésil encourageant son peuplement et l'exploitation de ses richesses. Il permet que s'installe en métropole l'Inquisition, instrument répressif des hérésies, mais, aussi, frein modérateur de l'ascension trop rapide de la bourgeoisie et des métiers.

Le roi mort, son petit-fils, D. Sebastião, fou de rêve et de grandeur, va perdre sa vie, avec la fine fleur de la jeunesse et de la chevalerie portugaise, en Afrique du Nord, à Alcaçar-Quibir, après une vaine bataille d'une demie-heure. Le trône est vide.

La succession est difficile. Six candidats se présentent. Philippe II d'Espagne finira par sortir vainqueur, grâce à la corruption, à la diplomatie et à la force des armes. Le Portugal perd son indépendance.

Mais vivant de pair avec la famille royale, la maison des Ducs de Bragance a un prestige exceptionnel dans le pays. Son histoire, sa fortune, son immense pouvoir, son culte des lettres et des arts, et son goût d'ostentation, sont mis en évidence dans cet ouvrage.

La culture portugaise de ce "grand siècle" (paragraphe 6.2.2.) reflète son caractère expansionniste, basé sur la scholastique universitaire, l'expansion outre-mer, l'ordre et la tradition religieuse. Il se traduira par la sublime épopée de Camoëns, "Les Lusitades", par les productions, d'une pléiade de poètes et prosateurs classiques, auteurs de théâtre (Gil Vicente); chroniqueurs (Damião de Gois, grand personnage de la Renaissance, ami d'Erasmus); par les travaux scientifiques de projection internationale des grands cosmographes et cartographes, fruits des découvertes; par l'utilisation de l'imprimerie, ^{déjà en 1487} entre autres, toutes les éditions d'œuvres juives, et par la diffusion à partir de 1556, à travers les missions, d'ouvrages en langues aborigènes.

L'art correspondant au début de cette époque est encore sous l'empreinte du gothique; gothique qui se transformera en un véritable art national, inspiré par les voyages maritimes et les découvertes. La Renaissance prendra le pas vers 1525, introduite par les maîtres français. Elle cèdera vers 1550 à l'influence classique espagnole de Torralva, pour adapter finalement le maniérisme de l'italien Terzi. La sculpture atteint un grand niveau et un grand prestige avec l'école de Coimbra. La peinture d'inspiration flamande et religieuse, se pratique dans les ateliers de maîtres remarquables. L'orfèvrerie produit des chefs-d'œuvre de rare qualité, tel le fameux ostensorio de Belem, mais aussi des pièces à usage profane. Finalement les manuscrits enluminés, inspirés également par l'art flamand, ont une très grande importance.

Le paragraphe 6.2.3. se penche sur l'habitation et la vie privée. Il y avait encore, au XVI^{ème} siècle de vastes zones dépeuplées et de petites agglomérations rurales, formées de pauvres cabanes, où vivait la plèbe. En revanche, Lisbonne était devenue une riche métropole, de 100.000 âmes, possédant des maisons à plusieurs étages. Porto (qui interdisait aux nobles

l'accès à la ville) s'inspirait pour ses constructions, du nord de l'Europe. Mais déjà les palais et les châteaux avaient fait leur apparition. Dans le nord, dans l'Alentejo et dans les belles campagnes autour de Lisbonne, comme Sintra, plus sobres, ils conservaient leur tour médiévale, mais dans le sud ils adoptaient les innovations du goût et du confort importés d'Italie.

Les récits des voyageurs étrangers, les inventaires et les descriptions de fêtes, nous font connaître l'architecture, le mobilier, la vie dans les palais royaux et ducaux. Celle des bourgeois nous est révélée aussi par les inventaires, mais se trouve souvent illustrée dans certaines scènes sacrées que les primitifs représentent en détail. La vie du petit peuple disparaît, aucune mention n'y est faite.

On abordera le mobilier portugais proprement dit, en analysant les "Régimentos" (Règlements) des divers métiers, qui intervenaient dans leur fabrication. On fait une description de Lisbonne, du nombre d'ateliers et d'ouvriers qui y travaillaient, et l'on énumère les modèles de meubles qui étaient utilisés, les bois et les techniques employés, etc...

Les lits sont le sujet du paragraphe 6.2.4.2. On remarque qu'au XVI^{ème} siècle, on dort encore bien souvent par terre, à la mode arabe, ou sur des coffres ou des bancs, comme au Moyen Âge. Dans l'illustration 170, on montre un lit de la fin du XV^{ème} siècle, probablement début du XVI^{ème} siècle. On extrait de plusieurs manuscrits les mentions de linges, tentures et matelas des "camas" (lits). Comme aucune mention n'est faite d'une structure, on conclut que destinée à être recouverte, elle n'est pas encore travail d'ébéniste. Toutefois, vers , apparaissent représentés des lits à colonne et baldaquin en bois peint, ou garnis de matériaux précieux, (tel l'ébène), travaillés, dorés, et dans un cas, recouvert d'applications en argent.

En 1579, un cadeau royal, envoyé au sultan du Maroc, comprenait des lits à chevets en bois doré et des "catres orientaux" (lits inférieurs mais articulés) avec des incrustations en écaille. On a connaissance de lits peints et restaurés par des artistes peintres. Vers la fin du siècle, ils deviendront, riches et somptueux.

Correções - p. 9 de Português - lutas 3 e 4
p. 8 de francês +

ps. 17 falta o nr. de uma ill.
ps. 22 falta uma data

11.1. RESUME EN FRANCAIS

11.2. ENGLISH SUMMARY

1. NOTA PREAMBULAR

Na 1ª. alínea definem-se as características fundamentais dos moveis, em geral, e dos portugueses, em particular, e faz-se uma sucinta referência aos métodos de classificação respectivos, exemplificando-se com um deles que ordena os espécimes pelo fim a que se destinam.

Trata-se, em seguida, dos materiais básicos da sua construção, usados através dos tempos, mencionando-se os principais tipos de trabalho da decoração respectiva e os diversos officios que intervêm na construção.

Na 2ª. alínea faz-se um breve comentário às obras publicadas sobre o móvel português (livros, monografias, artigos, etc.), focando-se a carência dum trabalho de conjunto; aprecia-se a obra do investigador americano, já falecido, Robert C. Smith, que dedicou grande parte da sua vida ao estudo da arte portuguesa e nomeadamente, do móvel; faz-se referencia ao interesse do "Inventário Artístico de Portugal", há muitos anos em publicação e que carecia de ser concluído; finca-se o valor de certas obras subsidiárias, tais como catálogos de exposições, de leilões e de vendas; e conclue-se com uma referencia às fontes documentais, algumas publicadas, mas esquecidas, outras conhecidas e que urge dar a lume, e muitas ainda, aguardando quem as descubra nos arquivos.

Na 3ª. alínea definem-se os métodos usuais de trabalho para o estudo dos moveis de épocas recuadas (de que não existem, ou escasseiam, exemplares sobreviventes); fazem-se propostas para a colheita de elementos fundamentais ao conhecimento, apreciação e conservação do móvel

português, nomeadamente procedendo à respectiva inventariação sistemática e exaustiva no país e no estrangeiro, ao seu estudo em monografias e publicações próprias, à fixação dos espécimes por arrolamento, à protecção das colecções particulares e incentivo da sua dacção ou doação, à realização regular de exposições itinerantes, genéricas e especializadas, e de feiras de antiguidades, à publicação de artigos, monografias, etc., em revistas que urge lançar.

Na 4ª. e última alínea definem-se os parâmetros que enquadram a publicação desta primeira obra de conjunto, hiatoria-se a sua origem, enumeram-se os volumes a publicar e justifica-se o ordenamento do texto, no qual cada grande época artística é precedida de capítulos introdutórios referindo-se ao mobiliário estrangeiro que influenciou o português; ao enquadramento histórico-social do país nessa época; à ambiência cultural e artística correspondente; às condições da habitação e da forma de viver dos portugueses de então. Seguem-se os capítulos que tratam propriamente dos moveis, reunidos pela sua natureza, e só misturados quando tal o justifiquem a sua pouca importancia ou a carência de exemplares, ou referências.

Os grandes períodos considerados para o estudo, identificam-se com os tempos pré e proto-históricos e pré-românico no território onde Portugal viria a fundar-se, os estilos Românico, Gótico e os que se sucederam na centúria de quinhentos (Manuelino, Renascença Clássica e Maneirismo), e aqueles que resultaram das estreitas relações de Portugal com o Oriente: o Indo-português e a arte Namban.

Justifica-se, depois, a inclusão, em anexo, de pequenas monografias relativas a assuntos básicos, tais como a casa romana e o seu mobiliário; um tipo de moveis com decoração incisa e preenchida que não sendo raros em Portugal podem ter sido importados; a marcenaria, decoração e ferragens do mobiliário; as peças da sumptuária que lhe

estão directa, ou indirectamente, ligadas, tais como: cordovões e guadamecis, dosseis e roupas domésticas, tapeçaria e armações de paredes, tapetes e esteiras, luminária.

A obra, iniciada pelo Índice Geral, remata com o acervo de transcrições documentais que se utilizaram, umas originais outras já publicadas; o Glossário Abreviado de termos antigos referentes ao mobiliário; a Bibliografia Geral (alguns dos ANEXOS possuem bibliografia específica); os resumos em francês e inglês; e os Índices especiais do costume.

2. TEMPOS PRÉ E PROTÓ-HISTÓRICOS

No prólogo relativo ao povoamento da Península Ibérica, sua origem e evolução, fala-se do homem pré-histórico de Paleolítico e do Neolítico; nos primeiros Indo-europeus chegados que, fundindo-se com autóctones haviam de originar uma civilização caracterizada pela construção de "castros" fortificados no Noroeste ibérico e dos mercadores da Fócida e da Fenícia a quem se deve a penetração da cultura grega nas regiões "ibérica" do Levante, e "tartéssica" do Sul, esta depois contaminada pelo impacto cartaginês. Na 1.^a destas regiões gerou-se a arte ibero-grega, de que se encontraram inúmeras estatuetas, em algumas das quais se acham representadas as mais antigas cadeiras conhecidas da Península (Figs.1 e 2), datáveis de 500 anos a.C., e das quais se destaca a da urna antropoide denominada "Dama de Baza" (Fig.3). Da civilização castreja não restam moveis, mas conhecem-se alguns assentos esculpidos em estatuetas mais recentes do séc.II a.C. (Figs. 4, 5 e 6).

A invasão romana da Península inicia-se em 218 a.C., mas só consegue impor-se aos Lusitanos 150 anos a.C., difundindo a sua notável civilização pela Hispânia, e construindo, no actual território portu-

guês cidades (como Conímbriga) e villas dispersas, cujo mobiliário é importado da Península Itálica, ou resulta das suas cópias e versões, ou mantem uma tradição aborígene. Dos primeiros emistem raríssimos restos (Figs.7 e 8), mas conhecem-se muitos exemplares esculpido em obras de arte importadas da Península Itálica (Figs.9 a 14) e executadas na própria Ibéria (Figs.15 a 17), nomeadamente ibero-romanas de ascendencia céltica remota (Fig.18).

O capítulo conclue acentuando a importancia do mobiliário romano na concepção do português, quer directamente, quando da ocupação, quer indirectamente, no séc.XVIII, através do estilo Néo-clássico europeu.

3. O PRÉ-ROMÂNICO

A partir de 409 d.C. os Romanos vão-se retirando da Península, mas iniciam-se as invasões dos Bárbaros em migração (Suevos, Vândalos e Alanos), fixando-se os primeiros no Noroeste e criando um reino que viria a ser cristão. Todo o restante território é ocupado pelos Visigodos, que os Árabes expulsam em 711, reocupando-o, paulatinamente, os Suevos cristianizados, e lançando as bases dos reinos que viriam a constituir as nações de Portugal e Espanha. É daquele período a chamada arte visigótica, - nada tendo com os invasores, mas ligada a Bizâncio e ao cristianismo -, de que restam em Portugal alguns edifícios, ruínas e pedras esculpidas de grande interesse, mas nenhuns elementos de sumptuária. Nas zonas ocupadas pelos Árabes (expulsos completamente do território português em e do espanhol em), mantem-se núcleos de cristãos assimilados, mas praticando a sua Fé, os Moçárabes, artistas hábeis, de que também não existem objectos de uso civil.

No final do capítulo trata-se das habitações visigóticas e árabes do período (cujo arranjo e arquitectura viria a influenciar

fortemente os portugueses), e da evolução da propriedade no Norte do país, com edifícios modestos, mobilados com leitos e cátedras, caixas e mesas, de que não resta qualquer exemplar. Contudo há referências ao luxo dos palácios e mansões dos grandes Senhores visigóticos, e muitas alfaias domésticas dos sécs. X e XI são representadas em vários códices iluminados que a Espanha possui. Figuram-se no texto alguns moveis, nomeadamente do período das invasões (Fig.19), do séc. IX (Fig. 20), da arte hispano-árabe (Fig.21), e visigóticos dos sécs. X e XI (Figs.22 a 24).

4. O ROMÂNICO

4.1 - Mobiliário estrangeiro

Nas tres alíneas deste capítulo enumeram-se os condicionamentos postos à concepção do móvel românico europeu pela instabilidade da vida, o que obrigava a que fosse transportavel, embora acompanhando-se já das alfaias necessárias para enriquecer e tornar cómodos os modestos locais que o rei e a sua corte eram obrigados a ocupar no decurso das deslocações constantes; definem-se, depois, as formas estruturais, os materiais, as técnicas construtivas, e a decoração do mobiliário de vários países europeus, mais afim do português, ilustrando-se o texto com alguns dos seus protótipos: tronos e outros assentos (Figs.25 a 29), leitos (Fig.30), arcas e cofres (Figs.31 a 33 e 37 a 39), armários (Figs.35 e 36).

4.2 - Mobiliário português

Na 1ª. alínea deste capítulo historia-se o enquadramento histórico e social do território que em 938 já tinha o nome de Portugal, mas só em 1139 por acção do seu 1º.rei, D.Afonso Henriques, se tornou independente de Espanha. Aos 4 primeiros monarcas da dinastia cobre,

sobretudo, a conquista aos Mouros do Sul do território, apoiados pelas Ordens Militares e os Cruzados que passavam a caminho da Terra Santa. Fundam-se, então, mosteiros, reconstruem-se fortalezas, fixam-se os povoadamentos e reforça-se o poder Real.

A 2ª. alínea refere-se à ambiência cultural e artística do período, fazendo-se notar que a cultura vem de fora do país, trazendo a Ordem de Cister consigo o Românico de Cluny, que rapidamente se difunde pelas sés e pequenas ermidas, e influencia a escultura arquitectónica e tumular, à ourivesaria, os manuscritos iluminados, um deles notável: o chamado "Apocalipse de Lorvão", datado de 1189. Não existem ainda nem palácios nem sequer uma Capital fixa, estando o país por explorar, com conventos e povoações disseminadas, constituídas por modestíssimas casas e cabanas. Por isso o Rei e a Corte se deslocavam constantemente, para administrar, fazer justiça e guerrear, albergando-se nos mosteiros, castelos e paços senhoriais.

Na 3ª. e 4ª. alíneas vinca-se que os moveis tinham de adaptar-se a esta vida errante, sendo poucos e versáteis, sólidos, frequentemente desmontáveis para facilitar o transporte. No texto citam-se, pela importancia que então tinham, algumas roupas de cama, que em geral se colocavam no chão, à maneira árabe, ou sobre arcas e bancos. O seu conjunto, incluindo colchoaria, denominava-se "cama" sendo raro o respectivo suporte, ou "leito", que não tinha interesse artístico por ficar encoberto. Havia, contudo, excepções: se alguns leitos eram muito frustes (Fig.41), outros tinham já certas qualidades (Fig.40).

Quanto a assentos conhecem-se também algumas reproduções, quer de "tronos" de espaldar alto com supedâneo para pôisar os pés (Figs. 42 a 44), quer de espaldar baixo (Figs.45 a 47) e os denominados "escalbelos", sem recosto (Fig.48). Mas era vulgar as pessoas sentarem-se nas arcas ou mesmo no chão, sobre coxins (Fig.49).

Alguns outros moveis são mencionados nos documentos: muitas arcas e cofres, mesas, bancos, armários de sacristia. Deles não existem exemplares nem reproduções em Portugal, mas fácil é de inferir que seriam análogos aos da vizinha Espanha, que aparecem, nas célebres "Cantigas" do seu rei Afonso X, um magnífico repositório da sumptuária românica, embora datando já do séc.XIII.

5. O GÓTICO

5.1 Mobiliário estrangeiro

Seguindo o critério anterior, resumem-se na 1ª. alínea deste capítulo as condicionantes do aparecimento deste estilo na Europa, a sua difusão, as características fundamentais da arquitectura e do mobiliário que criou e as variantes que este assumiu em países ligados à civilização portuguesa. Na 2ª. alínea são descritas as formas e as conquistas técnicas da marcenaria do período, os materiais fundamentais e os vários tipos de decoração, quer ligados às formas arquitectónicas, quer originais, nomeadamente no Gótico italiano e no Espanhol, neste afectando caracter especial pela intervenção dos artezãos mudéjares, mouros assimilados, mantendo contudo a sua Fé e a sua arte e cultura, após a Reconquista.

Na 3ª. alínea referenciam-se os principais tipos de moveis europeus que influenciaram os modelos portugueses: cadeiras articuladas, ditas do tipo Savonorola (Figs.50 e 51), cátedras com ou sem dossel (Figs. 52 a 54), escabelos e bancos (Fig.55), arquibancos (Figs.56 e 68), leitos (Fig.57), arcas, - o móvel mais importante do período - (Figs.58 a 62), mesas desmontaveis ou singelas (Figs. e 51), armários, - quâse todos de sacristia - (Fig. 63), credências, - uma novidade da época - (Figs. 64, 65, 123), genuflexórios (Fig.66), e cofres de

mão, que se usavam então em grande número, e afectavam variadas formas (Figs.67, 69, 70).

5.2 - Mobiliário português

Na 1ª. alínea tenta-se dar um conspecto histórico - social do país na época em causa, começando-se por enumerar os seus reis, de D.Afonso III a D.João II, que completam a conquista do território aos Árabes e se defendem das ambições de Castela, guerreando e simultaneamente fomentando o ensino, o cultivo das terras e o comércio local, unindo-se às grandes casas da Europa pelo casamento. Iniciam-se as primeiras expedições marítimas e as conquistas no Norte de África. A Corte fixa-se em Lisboa, surgem os mercadores abastados, os mesteirais afirmam a sua vontade política, mas a Nobresa domina. O expansionismo e o cosmopolitismo caracterizam o final do período, durante o qual nascem os filhos de D.João I, a "Inclita Geração", de que fazem parte D.Henrique, o "Navegador" e D.João II, o "Príncipe Perfeito" figuras de projecção na Humanidade, que abrem à Europa os caminhos do mundo desconhecido.

Da ambiência cultural e artística se trata na 2ª. alínea, constatando-se que à medida que o país prospera a cultura se vai radicando e estruturando, nomeadamente na Corte, que se intelectualisa (alguns monarcas são autores de obras de sucesso) e no povo através de obra impressa que se publica já no final de quatrocentos.

No que respeita à arte, o Gótico implanta-se cedo com a construção, em 1189, da abadia de Alcobaça, que é apenas uma cópia de Clavaival. Na realidade só mais tardiamente, no séc. XIII, surgem os primeiros ensaios nacionais que culminam com a construção da magnífica igreja da Batalha (comemorando a derrota dos castelhanos em Aljubarrota), e obras várias executadas até final do séc.XV. Mas o Gótico persiste, sobretudo nas artes decorativas, até do séc.XVI. A escul-

tura do estilo vinca-se na decoração architectónica, na estatuária feral e na imaginária; a pintura, com pouca expansão conhecida, atinge, porém, a genialidade nos painéis de Nuno Gonçalves; a iluminura, bem representada, sofre de influência flamenga; algumas obras primas da ourivesaria sacra (a célebre cústodia dita de Belem) são do séc. XIV, difundindo-se a profana na centúria seguinte; a Corte e as grandes Casas mandam tecer tapeçarias à Flandres, celebrando os feitos dos seus herois, de que resta a armação da tomada de Arzila, hoje em Espanha.

A 3ª. alínea do capítulo refere-se à habitação e à vida doméstica, tendo-se aquela desenvolvido mais rapidamente nos burgos do que no campo, onde o povo continuava a viver em cabanas, a pequena nobresa em casas modestas e pequenas, por vezes dotadas de uma torre defensiva, quando albergava um Senhor terra-tenente. Terminadas as lutas da conquista territorial, a paz propiciou um período de fomento da construção de paços Reais em Lisboa, Sintra, Leiria e Évora, e duciais, dos Braganças, em Barcelos e Guimarães, já com certos requintes e comodidades. A vida errante de Reis, Senhores e povo sedentarisa-se, mas são ainda poucos e modestos os moveis que se usam na vida comum: a cátedra do chefe de família, os bancos e escabelos, muitas arcas que também fazem de assento e apoio de cama, cofres de mão muito variados, por vezes ricos, mesas de cavaletes e fixas. Em compensação na Corte e nas grandes Casas, o luxo e conforto avalia-se pelas tapeçarias e panos de armar que revestem a rude cantaria das paredes, os guadamecins decorativos, as peles, alcatifas e esteiras cobrindo o chão. A vida, entre as empresas guerreiras, era monótona nos solares da província: recebiam-se jograis e trovadores, os homens praticavam exercícios guerreiros, jogava-se aos dados, xadrês e damas. Mas permaneciam muitos costumes bárbaros doutros tempos, embora o país não tivesse conhecido o verdadeiro feudalismo.

A 4ª. alínea trata especificadamente do movel gótico português, de que existem raríssimos exemplares, mas algumas representações plásticas, certas citações documentais e, até, alguns modelos que, na província, persistiram até à actualidade (Fig.71). Deve ponderar-se que muitos anos de guerras e lutas intestinas, terramotos, invasões, rapinas e muito desleixo próprio, contribuíram decididamente para o desaparecimento do mobiliário medieval e até renascentista português.

No que respeita a "camas" (como se disse, conjuntos de colchoaria, roupas e por vezes adereços de dosseis, dos moveis de descanso), são muitas as referencias documentais, conhecendo-se algumas de tapeçarias e ricos tecidos importados e bordados. São escassas as indicações dos leitos (suportes de madeira respectivos) que ou não existiam (continuava-se a adornar no chão, sobre alcatifas e esteiras, ou nos moveis de assento) ou eram puramente funcionais e desvaliosos. Mas alguns já se importavam da Flandres, outros, muito modestos, aparecem pintados em "primitivos" (Figs.75 e 77). Em certas obras-primas da arte do Gótico, que hoje há tendencia para considerar portuguesas (tríptico de Aljubarrota, Guimarães), ou de iconografia nacional (túmulos de D.Pedro e D.Inês, em Alcobaça) aparecem esculpidos leitos preciosos, ao nível dos grandes países europeus, que é provavel já fossem usados por reis e nobres (Figs.79 e 80). Sabe-se que também já então se usavam "camlhas" para dormir a sesta (costume meridional), e "andas", espécie de leitos transportados por animais, em que as grandes personagens viajavam reclinadas.

Quanto aos moveis de assento, salvo a sua modéstia peculiar, não diferiam muito dos que existiam na Espanha, Flandres, França e Itália, mantendo-se uma rígida hierarquia no respectivo uso, ligada à categoria do utente, bem como aos complementos nobilitantes: o estrado, mais ou menos alto, em que se colocavam, e os dosseis que se

recobriam. Mas tais moveis eram modestos para a pequena nobresa e o povo, e não se perdera ainda o costume das pessoas se sentarem noutros moveis, em estrados revestidos de esteiras ou alcatifas, ou mesmo no chão.

Existem em Portugal dois belos exemplares de cátedras fechadas da 2ª. metade de quatrocentos: a dita de D.Afonso V, de puro Gótico flamejante (Fig.82), e a duma igreja do Alto Minho, com dossel e talha de caracter mudéjar (Fig.81). Outras se encontram representadas em xilogravura (Fig.83), em iluminura (com estrutura de elementos cilíndricos) de cerca de 1344 (Fig.84), e num relevo tumular de

(Fig.85) tendo na decoração das ilhargas vasamentos de caracter românico ou mourisco.

Faldistórios articulados, metálicos ou de madeira, usavam-se como tronos de monarcas e grandes dignatários da Igreja, e ainda hoje nela perduram. A falta de exemplares, restam reproduções em que a estrutura do móvel é totalmente encoberta por pano de tecido rico e coxim (Figs.86, do séc. XIII-XIV, e 87, do séc.XIII). Também havia tronos do tipo do faudesteil francês, de recosto baixo (Fig.88, séc.XIII). Alguns frescos do séc. XV com motivos sacros, também representam tronos pintados, mas de pura imaginação (Figs. 90, 91 e 93). O mesmo sucede nos painéis de "primitivos" de quatrocentos e começos de quinhentos das Figs.92, 94 e 96, o deste decorado com a característica talha de "pergaminhos dobrados". Também existem esculpidos nos tumulos Reais de Alcobaça, de iconografia portuguesa (Figs.97.2 e 97.3), e na talha do retábulo flamengo da Sé Velha de Coimbra (Figs.101.1 e 101.2). Sem espaldar são característicos em imagens de pedra do séc. XV (Figs. 99 e 100).

O tipo de assento que, nascido no final de quatrocentos se divulgaria largamente em quinhentos, é a cadeira dita "de espaldas",

com estrutura prismática, braços e recosto forrados, do tipo do clássico frailero espanhol. Embora se cite alguns estofados com tecidos ricos, os mais comuns tinham revestimento de couros bordados, ou lavrados, que se pregavam com cravos de cabeça trabalhada e dourada, ou todos de prata. Eram de rigor os remates franjados a ouro e retrós de côr. Algumas destas cadeiras importavam-se da Flandres.

Há bastantes referencias a assentos colectivos tais como bancos e "arquibancos" (estes com cofre sob o assento), sendo alguns representados nas Figs.97.1, 103 e 104. Pelo contrário, são pouco citados em documentos, mas muito figurados nos painéis dos pintores "primitivos", da transição do séc. XV para o XVI, os singelos "escabelos" de madeira, assentos da gente modesta, como os das Figs.72.3, 77, 80.4, 104.3, 105.2, 105.3, 106.3, 107.2, 107.3 e 110.2. Os das Figs. 106.3 e 107.2, com assento empalhado e estrutura de elementos torneados, são de inspiração flamenga, muitos se encontrando pintados nos quadros de Brueghel "o Velho".

Cadeiras de dobrar constituídas por vários elementos de madeira articulados formando as pernas, braços e assento (geralmente sem espaldar), já se usavam em Portugal no final do séc.XV, copiadas certamente do modelo italiano dito "de Savonorola" (Figs. 72.4, 107.1 e 110.1). Aliás também o modelo "Dantesco" da mesma procedencia, com 4 pernas articuladas e assento e recosto de couro e tecido, começaram também a aparecer na mesma época (Figs.101.3 e 111), prenunciando a vulgarisação que teriam em quinhentos. A alínea dedicada aos assentos encerra-se com uma referencia aos seus derivados: "cadeiras-retrete" e "andilhas", espécie de cadeira-selim, usada para as senhoras montarem a cavalo.

A 4ª. alínea do capítulo trata de arcas, cofres, caixas, caixões, arcazes e similares, os moveis mais divulgados desde a Alta Idade Média a seguir às "camas" (servindo-lhes por vezes de base), usados

para guardar e transportar os haveres dos mais variados tipos, acumulando tais funções com as de assento e mesa.

Referidos em todos os inventários e outros documentos portugueses da época deviam ser muito comuns, e existir em elevado número em cada casa: D.Brites, mãe de D.Manuel, "o Venturoso", possuía 47 quando faleceu.

Já no séc.XIII havia arcas forradas de couro, para viagem, ou revestidas de vergas de ferro quando destinadas a guardar dinheiro, documentos, pratas, e outros bens preciosos ou raros. Deste século, existe a representação, em iluminura, duma arca tendo a caixa erguida sobre pernas, para evitar a humidade do solo (Fig.112).

No séc.XIV aparecem mencionados exemplares feitos de verga, como as cestas, e forrados de tecido forte ou couro. Mas as arcas comuns tinham forma paralelepipedica e eram de madeira, simples ou revestida de couro, chapa de ferro ou latão, por vezes de vergas de ferro. Havia-as de boas madeiras, importadas do estrangeiro (Flandres, Venesa,....
..... mas os documentos não se referem a que tivessem qualquer tratamento artístico, e as representações plásticas em que aparecem, mesmo em lugar de certo destaque, mostram a sua singeleza (Figs.77.3 e 113.2). Quando muito possuíam soco recortado e algumas paineis com talha de "pergaminhos dobrados" (Fig.114). Quando destinadas a guardar cereais, as arcas denominavam-se "uchas", "caixas" se puramente utilitárias, para uso doméstico, e "tocheiras" para guardar velas de cera de iluminação.

Feitas ou revestidas com materiais mais ricos e tendo dimensões reduzidas eram "arquetas", servindo então para arrecadar pequenos objectos de valia e ter o Santíssimo Sacramento nas igrejas.

Comuns eram, tambem, então, os grandes cofres domésticos, distinguindo-se das arcas pela forma facetada da tampa, e muito usados

para viagem, sendo frequentemente forrados de couro ou de chapa de ferro para resistir aos maus trados de transporte, ou mesmo cintados com vergas de ferro, quando guardavam peças de valia. Existem inúmeras referencias documentais a todos estes moveis, mas não se conhecia qualquer representação sua da época. Cofres de mão, de pequenas dimensões e com tratamento artístico requintado e materiais ricos, - que eram tão numerosos na Europa medieva para guardar joias e objectos pessoais, - são pouco referidos em Portugal, e os que se conhecem eram estrangeiros, ou modestos como o da Fig.115, ou já tardios como o gótico-manuelino da Fig.121. Em compensação são bastante referidos os cofres para cerimónias litúrgicas e guardar relíquias sacras, e destas se conservam obras-primas da ourivesaria portuguesa do séc.XV (Figs.116 a 120).

A alínea 5ª. refere-se às mesas do período, geralmente desmontáveis e sem interesse artístico, pois não existia local certo para as refeições e muitas vezes para tal se usavam as arcas. Isto nas classes menos privilegiadas, pois os documentos falam duma mesa de prata que teve o rei D.Dinis (séc.), de duas que pertenceram a D.Manuel decoradas com embutidos desse metal, e das ferragens, também de prata, duma "mesinha" deste monarca. As mesas para refeições da gente d'algo eram constituídas por um tampo colocado sobre cavaletes que se montava para o efeito, e não carecia de tratamento pois se recobriam com alcatifas e toalhas (Figs.97.4 e 122 a 124). Mas já as havia com tampo de duas folhas de dobrar, como um díptico, assentando num conjunto de quatro pernas em haspa articuladas, certamente para trabalhar ou simplesmente decorativas, pois vários documentos as referem, com o nome de "mesas de gonzos", com embutidos e importadas de Espanha e da Alemanha. Também havia mesas com perna central sobre apoio alargado, cujo tampo tinha formato rectangular (Fig.97.5), poligonal (Figs.101.4 a 105.4), ou redondo (Figs. 106.4 e 125.2). Nalgumas a perna afecta-

va formato de colunelo trabalhado ou era constituída por tábuas em cruzeta. Já existiam outros modelos utilitários tendo 4 pernas fixas ao tampo e contraventadas superiormente.

Moveis diversos, de menor importancia ou maior raridade, estão reunidos na alínea 6^a., como, por ex., os "sitiais", bancas preparadas para ler e resar, que geralmente se cobriam com panos; as "copeiras" e "taceiras", então em moda na Europa, com degraus ou prateleiras para exhibição nas salas das refeições, de baixelas e objectos de prataria valiosos; pequenos barris de madeira dourada e prata lavrada, destinados a vinhos raros e ao vinagre (D.Manuel chegou a possuir pelo menos 14 !); armários, ainda pouco frequentes na vida civil (alguns se importavam da Flandres) pois se substituíam pelas arcas e, para pequenos objectos de utilização corrente, pelos "poiais", nichos abertos nas paredes, com prateleiras (Fig.72.1), antecessores dos chamados armários "de embutir" que eram poiais com portas. Alguns armários são já representados nos interiores burgueses dos "primitivos" do principio de quinhentos (Figs.77.1, 127 e 83). Outros moveis secundários relacionados na alínea são: as estantes de madeira ou de ferro, usadas para suportar os pesados códices e livros de cantochão, referidas em muitos documentos e também representadas (Figs.83, 101.2, 101.3 e 128), a par das de missal, para altar, algumas mais requintadas, sendo de ferro prateado ou madeira com embutidos; os vulgares "cães" ou "ferros" de chaminé, para segurar a lenha nos fogões de sala, de ferro forjado e latão, representados por um magnífico exemplar existente no palácio nacional de Sintra; os "orgãos" de foles accionados manualmente; os enormes relógios com engrenagens de ferro, que pesos faziam funcionar, ou os delicados "relógios de areia", de prata lavrada, que hoje se denominam "ampulhetas"; púlpitos de igreja; oratórios domésticos; espelhos diversos, usados nas igrejas e na vida civil, dos quais D.Manuel

possuía um de filigrana de prata com esmaltes, tendo 2 braços para velas; lavatórios de latão batido; tabuleiros para jogar os dados, as damas e o xadrês, alguns com tratamento artístico cuidado e de materiais ricos; estantes de tampo inclinado para escrever ("escrevaninhas") e tinteiros completos com os respectivos acessórios, sendo alguns de prata; "escritórios", moveis com gavetinhas tapadas por uma tampa de descer sobre a qual se escrevia, geralmente de madeira (D.Manuel possuía um de prata); brazeiras de ferro e de prata lavrada para aquecer os pés; rodas de fiar e bastidores de bordar, usados no trabalho das damas; etc, etc.

6. A CENTÚRIA DE QUINHENTOS

6.1 - Mobiliário estrangeiro

Neste século da Renascença, Portugal alarga as suas descobertas marítimas e territoriais, formam-se novas nações, surgem o Humanismo, a Reforma e a Contra-Reforma, desenvolve-se o estudo da Antiguidade Clássica, as cidades crescem e enriquece a sua burguesia, aumenta a ~~sua~~ influência dos artesãos e ofícios, difunde-se a cultura através do livro impresso. O palácio substitue-se ao castelo, a melhoria de vida exige maior conforto das habitações, adoptando-se o móvel gótico, predominantemente de uso religioso, à vida civil, modificando-se modelos, que se tornam mais cómodos e melhoram na decoração.

Nas várias alíneas deste capítulo esboça-se o estudo do mobiliário dos países da Europa que influenciou o português, começando-se pelo da vizinha Espanha, que derivando do italiano e flamengo, sob o signo do Gótico final, se submeteu ao mudéjar predominante, à experiência plateresca e à severidade do herrerismo. Móvel vigoroso e austero, ou cheio de contrastes decorativos, tem escassos protótipos mas inúmeras variantes.

Nos assentos predominam os fraileros de vários tipos e acabamentos (Figs.131 a 134), as cadeiras articuladas de modelo italiano (Fig.135) e nomeadamente a Dantesca, os bancos com talha e forrados. Usam-se mesas sem aro e comefiadores de ferro forjado (Fig.136), de campanula, articuladas (Fig.138), e até de tipo francês e italiano, com pesados apoios terminais trabalhados e travacção de colunata. Inúmeros são os baús, as arcas e os cofres, com trabalho de talha, embutidos, inciso, forradas a couro ou veludo, enriquecidas por magníficas ferragens trabalhadas, ou tendo portas frontais e recheio de gavetas, ou dupla tampa com pinturas, etc., etc. Os armários, geralmente de igreja, são entalhados: o frailero tem 3 corpos, o de tipo francês 2 e um frontão de remate, o taquillon e a credência estruturaram-se como meios-armários sobre pernas altas (Fig.139). O bargueño, de raís mourisca, é o movel mais representativo da época, pela sua originalidade, variedade e riqueza decorativa do interior e das ferragens, com, ou sem, tampa e suporte. Doi inúmeros modelos apresentam-se apenas alguns mais característicos nas Figs. 140 a 144. Quanto às camas, inicialmente sem suporte aparente, depressa se transformam em leitos com pesadas colunas de dossel, acrescentadas depois por espaldares de estruturas architectónicas com pórticos e frontões.

Nos Países Baixos, entre 1500 e 1630, a prosperidade das cidades e o fausto da Corte incentivam o fabrico do mobiliário, e a Flandres, pela sua posição, relações comerciais e políticas e tráfego marítimo, exporta objectos de sumptuário próprios e alheios. O movel é pesado, impondo-se pelas linhas clássicas e prolixa talha fina, torneados volumosos, molduras fortes e projectadas, incluindo a de tipo "tremido" que viria a ter grande importancia em Portugal. As cadeiras usadas são do modelo "dantesco" (Fig.145.3), e de elementos torneados e forrações várias (Figs.145 restantes). As mesas têm tam-

po espesso e pernas de elementos bojudos, ou são "de abas" de baixar, com pernas torneadas. Os contadores de Antuérpia são executados com materiais ricos, e pela forma que têm exportam-se para toda a Europa. É característico o armário de 2 corpos ricamente entalhado (Fig.146). As camas são monumentais, com colunas de dossel muito fortes e espaldares entalhados (Fig.147). Portugal, pelas excelentes relações políticas e comerciais que mantém com a Flandres, recebe de lá toda a casta de obras de arte e sumptuária, - nomeadamente painéis pintados e "Livros de Horas" iluminados, - reproduzindo moveis e adereços que são copiados ou adaptados (Figs.148 e 171).

Na Itália, onde o Gótico nunca chegou a ser bem assimilado, a Renascença renova-se na Toscana logo no séc.XIII, e rapidamente atinge Florença, Venesa e mais tarde Roma (cerca de 1500). A utilização dos elementos decorativas das artes clássicas gregas e romanas, a variedade de tipoa de trabalho decorativo (talha, embutidos, esgrafito, estuque lavrado, pintura e ouro, etc.), o emprego de materiais muito ricos, as variantes regionais, dão lugar a inúmeros tipos de moveis que, pela primeira vez, vão integrar-se na decoração dos interiores que ocupam, para criar conjuntos homogéneos. Usam-se muito os assentos articulados derivados da sella curulis romana, que se dividem em dois grandes tipos: o "dantesco" (Fig.149) e o "Savonorola" (Fig.150); são comuns, e muito variados, os escabelos (Figs.151 e 152), e os bancos e arquibancos derivados da arca (cassapanca) e com luxuoso tratamento. É enorme a variedade de mesas, desde as desmontaveis, de espírito gótico, às entalhadas com 4 pernas torneadas, as que possuem apenas 2 apoios maciços recortados e entalhados, e aquelas que assentam numa perna central torneada (Fig.153), Das arcas, o modelo mais característico é o cassone em forma de sarcófago clássico, tratado com grande variedade de motivos e técnicas. Outros moveis barac-

terísticos são o meio-armário com frente architectónica (credenza); o armário alto com decoração similar (credenzone, Fig.155), que começa a usar-se nas casas de habitação; o cassetone, protótipo da futura cómoda (Fig.154); os escritórios com vários tipos de suportes e alçados (studiolos, Fig.15__), e contadores (stipi) de pesada riqueza, obra de certas cidades e dos quais alguns se tornaram notáveis (Fig.157); cofres de inúmeros formatos e tipos de decoração, da mais sóbria à mais faustosa (Figs.158 e 159). Os leitos da época são monumentais, por vezes carecendo de espaldar, outras tendo-o aporticado, ou apainelado, sobreposto de forte cimalha, e com colunas baixas, ou de dossel, de trabalho clássico ou torneado salomónico.

Para França leva Carlos VIII depois de invadir a Itália, muitos objectos de sumptuária que aí serviram de modelo, numa Renascença propiciada pela estabilidade da vida e o enriquecimento da burguesia que pretende imitar o fausto da Corte e da nobresa. Dois grandes estilos se sucedem: o de transição (1483-1547) e o de Henrique II (1547-1589). Os motivos italianos misturados com os góticos ainda perduram até ao período de transição durante o qual se renovam artes e letras e constroem Fontainebleu, obra dos italianos Rosso e Primatice, que criam uma escola estolística. Com Henrique II gera-se a reacção promovida por uma série de artistas (Du Cerceau, Goujon, etc.) que criam um estilo francês opondo-se ao maneirismo italiano. Os moveis são tratados como fachadas architectónicas e a decoração de motivos italianos do 1º. período cedem o lugar à representação de figuras humanas e animais do 2º. Abundam as peças estofadas. São comuns os baús encoirados para viagem e as arcas estacionárias com a frente entalhada. O armário tradicional tem 2 corpos de largura diferente e frontão de remate, com aspecto da fachada architectural (Fig.160), mas que, a exemplo dos contadores, só em seiscentos assumirá forma

definitiva. Persiste até tarde a mesa sobre cavaletes, mas vão aparecendo os modelos pesados e sumptuosos de tipo italiano com 2 apoios maciços esculpidos (Fig.161), e depois os de pernas múltiplas. O leito com dossel e tendo toda a estrutura aparente aparece com Henrique II pejado de talha (Fig.162). Os assentos da época são inicialmente, a cátedra sem dossel (Fig.163.1), depois a cadeira com braços (chaise, Fig.163.2), ou semceles, esculpida ou toda estofada; o tamborete estofado (placet); as cadeiras articuladas de vários modelos (brisées à tennailles, ployantes, etc); a caquetoire, um modelo de chaise (Fig.163.3) muito característica da época, de forma adaptada à amplitude das saias das damas de então; o banco (banç) com braços e recosto. São notáveis os conjuntos mobiliários e os arranjos decorativos dos interiores dos palácios e chateaux franceses do período, acompanhando o luxo equilibrado dos congêneres italianos.

Na Inglaterra a Renascença (1500-1630) penetra tardiamente no tempo de Henrique VIII, sofrendo dum período inicial de transição até 1550. Segue-se-lhe o Isabelino, ou 1.º Renascimento, que termina em 1600, vindo depois o Jacobita, ou Renascimento propriamente dito (cortado pelo episódio político de Cromwell) e, finalmente, a transição para o Barroco, que se alonga até 1685. No estilo de Henrique VIII ainda aparecem na decoração os motivos da "rosa Tudor", os medalhões com cabeças de personagens, os "pergaminhos dobrados", os "bicos-de-diamante", etc. No Isabelino as formas tornam-se opulentas na talha rica e nos torneados bolbosos. No Jacobita impõe-se a sobriedade até que, no final da época, pelo casamento de D.Catarina de Bragança com Carlos II, o salomónico e outros motivos se introduzem no mobiliário britânico. No que respeita a assentos, os modelos iniciais são as cátedras fechadas, os bancos e os escabelos maciços de espírito gótico, mais tarde com pernas torneadas (Fig.164.2 e

164.3), coexistindo com modelos adaptados das cadeiras articuladas italianas e caquetoires francesas, tornando as cadeiras de encosto alto tomado formas definitivas, com revestimento de "palhinha", por alturas de 1600 (Fig.164.1). As mesas rectangulares, decorativas, já existem cerca de 1550, com pernas torneadas e motivos decorativos que evoluem consoante o período, tendo travações rentes ao chão muito características (Fig.165). Vulgarizam-se as mesas ditas de "abas" com pernas torneadas fixas ou giratórias (gate-leg), bem como as de perna central de modelo flamengo. As primeiras arcas são ainda góticas, mas a sua decoração evolue e, por alturas de 1600, já possuem gavetão, ou gavetas, inferiores, multiplicando-se estas em altura, de tal forma que 50 anos depois ocupam toda a altura, transformando-se as arcas em verdadeiras cómodas. Os armários, inicialmente de modelo italiano, multiplicam-se sob formas de inspiração flamenga aparecendo, no final do período, o característico tall-boy, meio-armário ou arcaz. Credências e bofetes (cup-board, sideboard, credence, buffet) tomam formas e aspectos vários consoante o fim a que se destinam: ostentação de baixelas e prataria, apoio da cosinha e da copa, guarda de comidas e bebidas ou alfaias de mesa. Há modelos com prateleiras, com gavetas na caixa superior e aro inferior, portas no corpo alto com pernas e estante em baixo, etc. A credência-bofete (Fig.166) popularisa-se no tempo do Stuarts e por alturas de 1650 torna-se um móvel fechado. Quante aos leitos da época são, geralmente, monumentais pelas dimensões, volumes dos torneados e pilstras e densidade das talhas (Fig.167).

6.2 - Mobiliário português

Na alínea 6.2.1 resumem-se as condições histórico-sociais da centúria, o mais notável período da vida portuguesa e da sua pro-

jecção no mundo civilizado e em todos os Continentes. Com D.Manuel, "o Venturoso", à Nação é dado um impulso por reformas administrativas, sociais, financeiras e legislativas de toda a ordem, voltando-se, decididamente, para a grande epopeia dos Descobrimentos e conquistas, a expansão interna e ultramarina. No final de quatrocentos Vasco da Gama descobre a rota marítima da India, e Pedro Alvares Cabral, em 1500, aporta ao Brasil. Daí em diante, sucedem-se viagens, descobertas, ocupações: a Ocidente, viaja-se até à Terra Nova, ao estuário do Rio São Lourenço, às Ilhas de Fernando Noronha, Ascensão, Santa Helena, Toda a costa Oriental da África é percorrida e reconhecida, descoberta Madagascar e atingidas a Arábia, o Mar Vermelho, as Ilhas de Sacotorá e outras. Bordejada a costa Ocidental do Industão, descobre-se Ceilão, atingem-se o Golfo de Malacá, as Ilhas de Sumatra e Nicobar, as Maldivas, Seycheles e Mascarenhas. Na procura das famosas "especiarias" atingem-se as Ilhas Molucas, Timor, as Carolinas e julga-se que também a Austrália. No Industão, D.Francisco de Almeida e o grande capitão Afonso de Albuquerque erguem o Império português da India. Estabelecem-se, depois, os primeiros contactos com a China e o Japão, e o famigerado príncipe cristão da Abissínia, o "Preste João", é visitado. Através das feitorias flamengas de Bruges, e depois Antuérpia, previlegiadas para os Portugueses, as especiarias e toda a casta de objectos exóticos do Extremo Oriente dispersam-se pela Europa que avidamente os procura. Lisboa cresce, torna-se um estaleiro e empório comercial onde convergem as naus da India e de todo o mundo, e afluem mercadores, aventureiros, banqueiros e representantes dos principais Estados e monarcas da Europa. A nobresa mantém-se classe previlegiada, pois é sua a empresa das Descobertas e conquistas. Mas o comércio dos bens que delas resultam faz prosperar uma

nova burguesia de mercadores, e o luxo e a prosperidade elevam a classe dos mesteirais. O rei D. João III herda um império que, pela própria grandesa, distancia e concorrência de outras nações, entra na corrupção e decadência. Volta-se então para o Brasil, fomentando o seu povoamento e a exploração das suas riquezas. No país instala a Inquisição, máquina repressiva de herezias mas também moderadora da ascensão rápida de burguesia e dos mesteres. Morto o rei, seu neto D. Sebastião, num sonho de grandesa e desatino vai morrer com a flor da cavalaria e mocidade portuguesas numa batalha de meia hora em Alcácer Quibir, no Norte de África. Numa sucessão difícil, com 6 candidatos ao trono, acaba por vencer, pela corrupção, a diplomacia e a força das armas, Filipe II de Espanha. Portugal perde a sua independência. Paralelamente à Casa Real, tem excepcional relevo pela sua riqueza, poderio, amor à cultura e ostentação, a Casa Ducal de Bragança, cuja história se pormenorisa no texto da obra.

A cultura portuguesa do "grande século" (alínea 6.2.2) reflete o carácter expansionista do Estado, apoiando-se na escolástica universitária, na expansão ultramarina, na ordem e religião tradicionais, e traduz-se pela sublime epopeia de Camões, os "Lusiadas" (que cantam a descoberta da Índia e a história de Portugal) e, também, pela pleiade dos poetas e prosadores classicistas, autores teatrais (Gil Vicente), cronistas (Damião de Góis, grande figura do Renascimento, amigo de Erasmo); na obra internacional dos grandes cosmógrafos e cartógrafos que as Descobertas promoveram; no uso da imprensa desde 1487, imprimindo obras judaicas no país, e começando a difundir-se no Oriente, através das Missões religiosas, em línguas aborígenes, a partir de 1556.

Na arte correspondente a este século, evidencia-se a persistência inicial do Gótico, que no 1.º quartel se transforma num verda-

deiro estílo nacional, o Manuelino (ligado às viagens marítimas e ao ultramar), por sua vez cedendo o passo à Renascença introduzida no 2º. quartel por Mestres franceses, derivando no 3º. para o Classicismo do espanhol Torralva e, no 4º., para o Maneirismo italianisante de Terzi. A escultura atinge grande projecção com a escola de Coimbra; a pintura, de inspiração flamenga e índole religiosa, é praticada em oficinas com alguns Mestres notáveis; a ourivesaria produz, peças sacras notáveis, como a custódia dita de Belem, e riquíssimas para uso civil; importantes são os manuscritos iluminados, também de influência flamenga.

Quanto à habitação e à vida privada (alínea 6.2.3), ainda havia, em quinhentos, vastas zonas despovoadas no país e pequenos aglomerados rústicos com cabanas para a plebe, embora Lisboa se tivesse transformado numa rica metrópole de 100 000 almas, com casas de vários andares, e o Porto (onde não havia fidalgos) construísse prédios à maneira do Norte da Europa. Mas já havia palácios e solares que, no Norte, se mantinham modestamente apoiados à sua torre medieval, mas no Sul se abriam ao novo estilo e comodidade de vida vindos sobretudo da Itália, exibindo-se no Alentejo e zonas privilegiadas junto a Lisboa, como a serra de Sintra. Da composição architectónica, recheio e vida dos palácios Reais e ducais e dos solares, dão relações de viagens de estrangeiros, os inventários e descrições de festas. Do que se passava com a vida burguesa há notícia nos inventários e análogos e, indirectamente, nas representações de interiores de certas cenas sacras que os "primitivos" portugueses representam com pormenor. Da vida doméstica da plebe quáse nada se conhece.

Relativamente ao mobiliário português (alínea 6.2.4) faz-se um comentário introdutório aos "Regimentos" (Regulamentos) dos vários

ofícios que intervinham na sua construção, e descrições da cidade de Lisboa, compilando os elementos que fornecem quanto aos modelos que se usavam, madeiras utilizadas, técnicas, etc., bem como número de oficinas e oficiais existentes na cidade.

No que toca propriamente aos moveis, a alínea 6.2.4.2 trata de leitos e "camas", vincando-se que, em quinhentos, ainda muito boa gente dormia na cama feita no chão, sobre estrados das alcovas (à maneira herdada dos Árabes), ou sobre arcas e bancos como na Idade Média, apresentando-se nas Figs.170 um leito do fim do séc.XV ou principio do XVI. Extratam-se, depois, documentos vários que se referem a roupas, colchoaria e adereços de "camas", onde não é mencionado o suporte, pois estando encoberto não era ainda obra de marcenaria. Contudo, por alturas de já aparecem referidos leitos possuindo colunas de dossel de madeira pintada, outros "vestidos" com tecidos ricos, de ébano, lavrados de talha e ouro, e até com aplicações de prata. Em 1579, num presente Real ao Xerife de Marrocos, vão já leitos possuindo cabeceiras de madeira dourada e "catres" (leitos menores, articulados) orientais com incrustações de tartaruga. De leitos pintados e restaurados por verdadeiros pintores, também há notícia, e no final do século seriam faustosíssimos alguns, pois as "Pregmáticas" (leis moderadoras do luxo na sumptuária e trajos) proibiam que neles se usassem a

Justifica-se, de fato, a inclusão, em anexo, de
 pequena monografia relativa a assuntos básicos,
 tais como a casa romana e o seu mobiliário; um tipo
 de moedas com decoração ^{incisa e preenchida} que não
~~seu~~ ^{seu} como em Portugal ~~podem ter sido importados~~;
 a marcenaria, decorações e ferragens do mobiliário;
~~as peças da armadura/directa~~ ^{que estão}
~~ligadas~~ ou indirectamente, ligadas, tais como:
 cordões e quadras, meias, dozeis e roupas do quic-
 cas, ~~tapeçarias~~ ^{tapeçarias} e esteiras, luminária.

A obra, ~~iniciada~~ iniciada pelo Indica
 Geral, remata, com o ~~seu~~ acordo de transcrição,
 documentação, utilizada, uma original, outra já
 publicada; o Glossário Abreviado de termos antigos
 de fontes do mobiliário; a Bibliografia Geral (al-
 guns do ANEXO possuem bibliografia específica);
 os resumos em francês e inglês; e os Índices espe-
 ciais do conteúdo.

2. TEMPOS PRÉ E PROTÓ-HISTÓRICOS

No prólogo relativo ao povoamento da Península
 Ibérica, sua origem e evolução, fala-se do homem pré-
 -histórico do Paleolítico e do Neolítico; nos primeiros
 Indo-europeus chegaram, fundindo-se com autóct-
 ones haviam de originar uma civilização caracterizada
 pela construção de "castros" fortificados no noroeste
 ibérico; do mercado de Tórida e de Ténice a
 quem se deve a penetração da cultura grega na re-
 giões "ibérica" do devante, e "tarntica" do sul,
 esta depois contaminada pelo impacto cartaginês.
 Na 1ª destas regiões gerou-se a arte ibero-grega, de
 que se encontram inúmeras estações, ^{em} algu-
 mas das quais se acham representadas as mais im-
 portantes calcárias da Península (figs. 1 e 2), datáveis de
 embeida.

500 anos a. C., e das quais se destaca a da urna at-
Lapide denominada "Dama de Baza" (fig. 3). Da
civilização castreja não restam curvas, mas conhecem-
se alguns assentos e cultivos em estatueta, mais re-
centes, do séc. II a. C. (figs. 4, 5 e 6).

A invasão romana da Península ~~inicia-se~~ inicia-se
em 218 a. C., mas só consegue impor-se aos lusitanos
150 anos a. C., difundindo a sua notável civilização
pela Hispânia, ~~criando~~ criando, ~~no atual~~ no atual
Iberão português, cidades (como Conímbriga) e villas
dispersas, cujo ~~estímulo~~ estímulo ~~é~~ é imposto da Penin-
sula Itálica, ou resultam das suas cópias e versões,
ou mantêm uma radical aborígene. Os primeiros
~~estilos~~ estilos ~~existem~~ existem raríssimos
restos (figs. 7 e 8), ~~mas~~ mas conhecem-se muito e
em planar ~~em~~ em obras de arte ~~importadas~~ importadas da
Península Itálica (figs. 9 a 14) ~~executadas~~ execu-
tadas na
pátria Itálica (figs. 15 a 17) ~~no~~ no
~~estilo~~ estilo ibero-romano de ascendência céltica re-
onda (fig. 18).

O capítulo encerra acentuando a importância do
estímulo romano na criação do português, que directa-
mente, quando de ocupação, ~~for~~ for indirectamente, no
séc. XVIII, através do estilo Neo-clássico europeu.

3. O PRÉ-ROMÂNICO

A partir de 409 d. C. os Romanos vão ~~se~~ se retirando
da Península, ~~mas~~ ^{mas} iniciam-se as invasões dos Bárbaros
em migrações (Suevos, Vândalos e Alanos), fixando-se
os primeiros no Noroeste e criando um reino que viria
a ser cristão. Todo o restante Ibero-romano é ocupado pe-
los Visigodos, que os Alanos expulsam em 711, ~~reocupam~~
~~o~~ paulatinamente,
os Suevos cristianizados, e lançan-
do as bases dos reinos que viriam a constituir a nação

de Portugal e Espanha. É daquele período a chegada
 arte visigótica, nada sendo em invasora, mas ~~lida~~
 da a Bizâncio e os cristãos ~~mo~~ de que restam em Portu-
 gal ~~alguns edifícios, telhas e pedras esculpidas~~ de grande ~~valor~~ ~~interesse~~,
~~mas nenhuns elementos de sumptuosí-~~
 cie. Nas zonas ocupadas pelo Árabe (expulso comple-
 tamente do território português em ~~1492~~ e do espanhol
 em ~~1492~~), mantêm-se ~~os~~ muçulmanos de cristão assimila-
 do, mas praticando a sua fé, os Moçárabes, artistas há-
 beis, de que também não existem objectos de uso civil.
 No final do capítulo ~~trata-se~~ das habitações
 visigóticas e árabes do período (cujo arranjo e ar-
 quitectura ~~refletem~~ a influência fortemente as ~~portuguesas~~
 e da ~~francesa~~ da ~~proveniente~~ do Norte do país, ~~com~~ edi-
 fícios modestos, ~~com~~ ~~colunas~~ ~~quadradas~~ ~~de~~ ~~pedra~~ ~~lisa~~ ~~de~~ ~~que~~ ~~se~~ ~~en-~~
 contram leitos e cátedras, caixas e mesas, de que não
 resta qualquer exemplar. Contudo há referências ao
 luxo dos palácios ~~e~~ ~~mansões~~ dos grandes Senhores
 visigóticos, e muitas ~~das~~ alfaias ~~domésticas~~
 do séc. X e XI são representadas, ^{vários} em códices iluminados
 de que a Espanha possui. figuram-se no texto ~~alguns~~
 alguns ~~os~~ motivos, nomeadamente do período
 das invasões (fig. 19), do séc. IX (fig. 20), de arte his-
 pano-árabe (fig. 21) e visigótica do séc. X e XI (fig.
 22 a 24).

4. O ROMÂNICO

4.1 ~~Relatório estrangeiro~~
 Nas ~~suas~~ ~~partes~~ ~~algumas~~ ~~deste~~ capítulo enquadra-
 -se o condicionamento posto à concepção do modelo ro-
 mânico europeu pela instabilidade da vida, o que obriga-
 va a que fosse transportável, embora acompanhando-
 já das ~~suas~~ alfaias ~~domésticas~~ ~~necessárias~~ para
 e tornar ~~os~~ ~~modos~~ ~~de~~ ~~viver~~ ~~modestos~~ locais que

2.ª. med.?

o rei e a sua corte ~~eram obrigados a ocupar no de-~~
 curso das ~~deslocações~~ ^{deslocações} e ~~estabilizações~~ ^{estabilizações}; ~~de fixarem-se, depois,~~
 as formas ~~estabilizadas~~ ^{estabilizadas} e as técnicas ~~construtivas~~ ^{construtivas} e a ~~de-~~
 coração os materiais do ~~arquitetónico~~ ^{arquitetónico} de vários países eu-
 ropeus, ~~mas a fim do progresso,~~ ~~ilustran-~~ ^{ilustran-}
 do-se o ~~texto~~ ^{texto} com ~~alguns~~ ^{alguns} ~~exemplos~~ ^{exemplos}: ~~torres~~ e ~~outros~~ ^{torres} ~~assu-~~
 tos (fig. 25 a 29), ~~leitos~~ ^{leitos} (fig. 30), ~~arcas~~ e ~~cofres~~ (fig. 31 a 33
 e 37 a 39), ~~arcuários~~ ^{arcuários} (fig. 35 e 36), ~~estabilizações~~

34?

2
situação

4.2. Nobiliário português

Na 1ª alínea deste capítulo ^{história-se} ~~descreve~~ o enquadra-
 mento histórico e social do Arcebispado que em 938 já li-
 nha o nome de Portugal, mas só em 1139, ^{na acção do} ~~em~~ 1.º
 rei, D. Afonso Henriques, se tornou independente de Espa-
 nha. ~~Na~~ A primeira ~~mostrança~~ ^{mostrança} da ~~distinção~~ ^{distinção} ~~cabre~~, so-
 bretudo, a ~~crusada~~ ^{crusada} dos ~~lances~~ ^{lances} do ~~Sul~~ ^{Sul} do ~~Arcebispado~~
 apoiados pelas ~~ordens~~ ^{ordens} ~~militares~~ e os ~~crusados~~ ^{crusados} que ~~passa-~~
 vam a ~~campesinato~~ ^{campesinato} da Terra Santa. ~~Simultaneamente,~~ ^{Simultaneamente,} ~~erigiam-se,~~
~~erigiam-se~~ ^{erigiam-se} ~~fortalezas,~~ ^{fortalezas,} ~~fixaram-se~~
 os ~~procedimentos~~ ^{procedimentos} e ~~reforçava-se~~ ^{reforçava-se} o ~~poter~~ ^{poter} Real.

A 2ª alínea ~~refere-se~~ ^{refere-se} à ~~ambiência~~ ^{ambiência} ~~cultural~~ ^{cultural} e ar-
 tística do período, ~~fazendo-se~~ ^{fazendo-se} ~~notar~~ ^{notar} que a ~~cultura~~ ^{cultura} ~~vem~~
 de ~~fora~~ ^{fora} do ~~país~~, ~~através~~ ^{através} da ~~Ordem~~ ^{Ordem} ~~de~~ ^{de} ~~Cister~~ ^{Cister} ~~convento~~ ^{convento} e
 Românico de Cluny, que ~~capitaneava~~ ^{capitaneava} ~~se~~ ^{se} ~~disseminava~~ ^{disseminava} pelas
~~regiões~~ ^{regiões} e ~~pequenas~~ ^{pequenas} ~~unidades~~ ^{unidades} ~~influenciando~~ ^{influenciando} a ~~produção~~ ^{produção} ~~arqui-~~
 tectónica e ~~plástica~~, ~~à~~ ^à ~~unidade~~ ^{unidade}, os ~~manuscritos~~ ^{manuscritos} ~~ilu-~~
 minados, ~~um~~ ^{um} ~~deles~~ ^{deles} ~~notável~~ ^{notável}: o ~~chamado~~ ^{chamado} "Apocalipse de Tor-
 vão", datado de 1189. Não ~~existia~~ ^{existia} ainda ~~nenhum~~ ^{nenhum} ~~palácio~~ ^{palácio} ~~nem~~
~~sequer~~ ^{sequer} ~~uma~~ ^{uma} ~~capital~~ ^{capital} ~~fixa~~, estando o ~~país~~ ^{país} ~~em~~ ^{em} ~~exploração~~ ^{exploração}, ~~com~~
~~conventos~~ e ~~professores~~ ~~disseminados~~, ~~construídos~~ ^{construídos} ~~por~~ ^{por} ~~mo-~~
~~destísticas~~ ^{destísticas} ~~casas~~ e ~~cabanas~~. Por ~~isso~~ ^{isso} o ~~Rei~~ ^{Rei} e a ~~Corte~~ ^{Corte} ~~se~~
~~deslocavam~~ ^{deslocavam} ~~em~~ ^{em} ~~transumância~~, ~~para~~ ^{para} ~~administrar~~ ^{administrar}, ~~fa-~~
~~zer~~ ^{zer} ~~justiça~~ e ~~guerrear~~, ~~albergando-se~~ ^{albergando-se} ~~em~~ ^{em} ~~mosteiros~~, ~~cas-~~

ligados às formas arquitectónicas, que originam, nomeadamente no gótico italiano e no espanhol, neste afectando carácter especial pela influência do arte árabe muçulmana, cujas assimilações, mantendo contudo a sua feição e a sua arte e cunhada, após a Reconquista.

Na 3ª alínea referenciam-se os principais tipos de móveis europeus que influenciaram os modelos portugueses: cadeira articulada, ~~estipite~~ dita do tipo Savo norda (figs. 50 e 51), cadeira com ou sem dossel (figs. 52 a 54), cadeiras e bancos (fig. 55), arquibancos (figs. 56 e 68), leito (fig. 57), cama, - o móvel mais importante do período - (figs. 58 a 62), mesa, decorada ou singular (figs. 59 e 51), armário, - para o uso de sacristia - (fig. 63), credencia, - uma novidade da época - (figs. 64, 65, 123), genuflexório (fig. 66), e copos de mão, que se usavam então em grande número, e afectadas variadas formas (figs. 67, 69, 70).

?
1
68
70/

52. IMPÉRIO PORTUGUÊS

Na 1ª alínea trata-se de dar um resumo histórico-social do país ~~na~~ na época em causa, começando-se por enumerar os reis, de D. Afonso III a D. João II, que completam a conquista do território ao Alentejo e se defendem das ambições de Castela, querendo e se conseguem aumentar o ensino, o cunho das moedas e o comércio local, unindo-se às grandes casas da Europa pelo casamento. Iniciam-se as primeiras expedições marítimas e as conquistas no Norte de África. A Côrte fixa-se em Lisboa, surgem os mercadores abastados, os messeiros e a imprensa e sua vontade política, mas a Nobreza domina. O expansionismo e o cosmopolitismo caracterizam o fim do período, durante o qual nasceram os filhos de D. João I, a "Felicidade Gerada", de que fazem parte D. Henrique, "o Navegador" e D. João II, o "Príncipe Perfeito" figura de projecção na Humanidade, que abrem à Europa os caminhos do mundo descoberto.

?
?
?
?
Bire

Da ambição cultural e artística se trata na 2ª alí-

celos e quinquanas, já com certos requintes e comodidades. A vida era a de Reis, Senhores e povo redentorisa-se, mas não ainda puros ~~modestos~~ e modestos os móveis que usavam na vida comum: a cadeira do chefe de família, os bancos e cadeiros, o miúdo arca, que também faziam de assento e apoio de cama, estofos de mãos muito variados, em velas ricas, negras de cavaletes e fixas.

fonto Em ~~empresarias~~ ^{empresarias} na Corde e nas grandes Casas, o luxo ~~era~~ ^{era} ~~qualia~~ ^{qualia} pelas tapeçarias e ~~estofos~~ ^{estofos} puros de armar que existiam na parede ~~causando~~ ^{causando} das paredes, os quadros e uns decorativos, as pedras, alcafiças e esteiras cobrindo o chão. A vida, entre as empresas guerreiras, era ~~numa~~ ^{numa} ~~boa~~ ^{boa} ~~de~~ ^{de} ~~provincia~~ ^{provincia}: recebiam-se jograis e trovadores, os homens praticavam exercícios guerreiros, jogava-se an dados, xadrez e damas. Nas perma-
ciam muitos costumes bárbaros dos seus tempos, embora o país não tivesse conhecido o verdadeiro feudalismo.

A 4ª alínea trata especificadamente do ~~que~~ ^{que} ~~é~~ ^é ~~o~~ ^o ~~gótico~~ ^{gótico} ~~produção~~ ^{produção}, de que existem raríssimos exemplares, mas algumas representações plásticas, certas citações documentais e, até, alguns ~~modelos~~ ^{modelos} que na provincia persistiam até a actualidade (Fig. 71). Deve ponderar-se que muitos anos de guerra e lutas interestinaes, ferozes, invasões ^{na} ~~na~~ ~~de~~ ^{de} ~~luzo~~ ^{luzo} ~~próprio~~ ^{próprio}, contribuíram ~~para~~ ^{para} ~~o~~ ^o ~~desaparecimento~~ ^{desaparecimento} do mobiliário ~~medieval~~ ^{medieval} e até ~~renascentista~~ ^{renascentista} ~~produção~~ ^{produção}.

No que se refere a "cama" (como disse, criados de colchoaria e ~~travesseiros~~ ^{travesseiros} e ~~em~~ ^{em} ~~velas~~ ^{velas} ~~do~~ ^{do} ~~seu~~ ^{seu} ~~tempo~~ ^{tempo}), não muitas as referências documentais, conhecendo-se algumas de ~~Reis~~ ^{Reis} tecidos importados e bordados. São exaustas as indicações dos leitos (supostos de madeira respectivos) que ou não existiam (confirmava-se a dormida no chão, sobre alcafiças e esteiras, ou nos montes de assento) ou eram puramente funcionais e desvaliosos. Nas alguns já se importavam da Flandres, ou ~~do~~ ^{do} ~~modo~~ ^{modo} ~~modesto~~ ^{modesto}, a par com ~~primitivos~~ ^{primitivos} "primitivos" (Fig. 75 e 77). ~~Em~~ ^{Em} ~~certas~~ ^{certas} ~~partes~~ ^{partes} ~~da~~ ^{da} ~~arte~~ ^{arte} ~~do~~ ^{do} ~~gótico~~ ^{gótico}, que hoje há tendência para considerar produções

71)

v

98?

livros sacros, tambem representam Trono pintado, ou de pa-
 ra imagiacao (figs. 90, 91, 93). O mesmo sucede nos paineis
 de "primilivros" de qual procedo e comeco de quinhentos das
 figs. 92, 94, 96, o deste decorado com a ^{caracteristica} palha, ^{existem esculpidos nos su-}
 mulo Beati de Alcobaca, de iconografia portuguesa (figs.
 97.2 e 97.3), e na palha do retabulo flamengo da se' velha
 de Coimbra (figs. 101.1 e 101.2). Sem espaldas ^{caracteristico}
 em imagens de pedra do séc. XV (figs. 99 e 100).

O tipo de assento que nasceu no final de ^{quatrocentos} se di-
 vulgava largamente que quinhentos, e a cadeira dita "de
 espaldas", com estrutura prismatica, braço e recosto forado,
 do tipo do elstico "frailero" espanhol. Embora se vissem al-
 guns ~~tipos~~ estofados com tecido rico, os mais comuns si-
 ciliam revestimento de couro bordado, ou laçado, que se pre-
 gavam com cravos de cabeça trabalhada e domada, ou d'ouro de
 prata. Braço de rigor os sinais frangido a omé e rebó de cor.
 Algumas destas cadeiras ~~eram~~ importadas ^{em} da Flandres.

Há bastantes referencias a assentos e lectivos tais como
 bancos e "arquibancos" (estes com cofre sob o assento), sendo al-
 guns representados na figs. 97.1, 103, e 104. Pelo contrario,
 são pouco citados ^{em documentos} ~~nos paineis~~ figurados
 dos primilivros "primilivros" da ^{travessia} do séc. XV para o XVI, os

singelos "gabelos" de madeira, assentos de gente modesta,
 como os das figs. 72.3, ~~77~~, ~~78~~, 80.4, 104.3, 105.2,
 105.3, 106.3, 107.2, 107.3 e 110.2. Os das figs. 106.3 e 107.2,
 com assento em palhado e estrutura de elementos barro-
 cos, são de inspiração flamenga, muito de ucomprando
 pintado nos quadros de Bruegel "o Velho".

Cadeiras ^{de madeira} constituída por varios elementos
 de madeira articulados formando as pernas, braços e as-
 sento (qualquer sem espaldas), ^{já se usavam}
 em Portugal no final do séc. XV, copiada certamente do
 modelo italiano ditto "de Savoia" (figs. 72.4, 107.1 e
 110.1). Aliaí tambem o modelo "Dandeco" da mesma pe-
 cedência, com 4 pernas articuladas e assento e recosto

~~Feitas ou revestidas com materiais mais rios e sendo~~
~~de dimensões reduzidas eram "arquetas", servin~~
do então para arrecadar pequenos objectos de valia e ^{ser}
o Santo-tímulo sacavando nas igrejas. ~~Exemplos notá-~~

~~Exemplos notáveis~~
Cummas eram, também, então, ^{grandes} os cofres do missico, dis-
tinguindo-se das outras pela forma facetada da tampa, e
muito usados para viagem, sendo ~~frequentemente~~ ^{frequentemente} forrados
de couro para resistir aos maus tratos do transporte, ou ~~de~~
de chapa de ferro ^{mesmo} ~~mesmo~~ ^{unidos com} vergas de ferro, ^{grandes} quando eram
peças de valia. Existem inúmeras referências documentais a
todos estes móveis, mas não se conhece qual fua representada
sua da época. Cofres de mão, de pequenas dimensões, e com
tratamento artístico requintado e materiais ricos, ~~que~~
~~eram~~ ^{eram} tão numerosos na Europa medieval para guar-
dar jóias e objectos pessoais, são pouco referidos em Portu-
gal, e os que se conhecem eram estrangeiros, ou modestos
como o da fig. 115, ou já tardios como o gótico-mudéjar da
fig. 121. Em compensação são bastante referidos os co-
fres para cerimónias litúrgicas e guardar relíquias sa-
cras, e destes se conservam os raros primos da universidade
portuguesa do séc. XIV (figs. 116 a 120).

A alínea 5ª refere-se às mesas do período, geralmen-
te ~~desmontáveis~~ ^{desmontáveis} e sem interesse artístico, pois não existia lo-
cal certo para as refeições e muitas ~~vezes~~ ^{vezes} para tal se usa-
vam as bancas. Todavia, nesta classe, houve privilegiada, por os
documentos falarem duma mesa de prata que teve o Rei D. Di-
nis (séc.), de dourada que pertenceram a D. Paqual decor-
das com embudidos desse metal, e das foragens, também
de prata, duma "mesinha" desta monarca. As mesas
para refeições ^{da qual d'algo eram} ~~eram~~ constituídas por um
tampo colocado sobre cavaletes que se movia para o efei-
to, e não carecia de tratamento por se recobriam com al-
catifas e balhas (figs. 974 ~~974~~ e 122 a 124). Mas já a ha-
via com tampo ^{de duas folhas de 286 part.} ~~de duas folhas de 286 part.~~ como um diplico, assentando num
conjunto de quatro pernas em haspa articulada, certamen-
te para trabalhar ou simplesmente decorativa, por vários
documentos as referem, ~~com~~ ^{com} o nome de "mesa de gon-
zo", com embudidos e inprimada da Espanha e da Ale-

ouros, ou os delicados "relogios de areia", de prata lavrada, que hoje se denominam "ampulhetas"; pilpido de igreja; ora-
 tórios dourados; espelhos ~~diversos~~, usados nas igrejas, e
 na vida civil, do frade D. Paquiel possuía uma de filigrana
 de prata com esmaltes, tendo 2 braços para velas; lava-bóris
 de latão batido; tabuleiro para jogar o dado, as deuses e o
 xadrez, alguns com tratamento artístico cuidado e de ma-
 nufatura ricas; estandartes de lã ou pindado para acruver ("erva
 variadas") e finais completos com o respectivo acessório,
 sendo alguns de prata; "escrivanhas", móveis com gavetinhas,
 tapada por uma lã ou de dourar sobre a qual se escrevia, ge-
 neralmente de madeira (D. Paquiel possuía uma de prata); bra-
 zeiras de ferro e de prata lavrada para apurar os pés; rodas
 de fiar e bastidores de bordar, usados no trabalho das de-
 mas; etc., etc.

6. A CENTÚRIA DE QUINHENTOS

6.1. POPULÁRIO ESTRANGEIRO

Neste século ~~da~~ ~~Renascença~~ ~~Portugal~~ ~~abrange~~ as
 suas ~~descobertas~~ ~~marítimas~~ ~~e~~ ~~territoriais~~, formam-se novas nações,
 surgem o Humanismo, a Reforma e a Contra-Reforma, de-se-
 volta-se o estudo da Antiguidade Clássica, as cidades crescem
 e enriquece a ~~classe~~ ~~burguesia~~ ~~que~~ ~~aumenta~~ a influência dos artesãos
 e ofícios, difunde-se a cultura ~~alguns~~ ~~de~~ tipo impresso. O palácio subs-
 titue-se ao castelo, a melhoria de vida exige maior conforto
 das habitações, adaptando-se o model gótico, predominantemen-
 te de uso religioso, à vida civil, ~~que~~ ~~se~~ ~~de~~ ~~modelos~~, que
 se tornam mais comuns e ~~melhoram~~ ~~as~~ ~~decorações~~.

Nas várias alíneas deste capítulo ~~se~~ ~~estuda~~ ~~o~~ ~~estudo~~
 do ~~renascimento~~ ~~do~~ ~~país~~ ~~da~~ ~~Europa~~ ~~que~~ ~~influenciou~~ ~~o~~ ~~português~~,
 começando-se pelo ~~país~~ ~~espanhol~~, que ~~derivando~~ ~~do~~ ~~gótico~~
~~italiano~~ ~~e~~ ~~flamengo~~, sob o signo do gótico final, se sub-
 meteu ao mundo já predominante, ~~a~~ ~~experiência~~ ~~plateresca~~
 e à severidade do ~~hebreico~~. Novel rigoroso e austero, ou cheio
 de enfeites decorativos, tem ~~o~~ ~~acesso~~ ~~por~~ ~~ó~~ ~~tipos~~ ~~mas~~ ~~muitos~~
 variantes.

Nos assentos podem encontrar-se os fraileros de vários tipos e acabamentos (figs. 131 a 134), as cadeiras articuladas de ~~modo~~ italiano (fig. 135) e nomeadamente a Danesa, ~~ou bancos~~ com talha e forado. Usam-se mesas com arco e com ~~travessões~~ de ferro forjado (~~fig. 136~~), ou ~~comuns~~ com gavetas e decorações entalhadas (fig. 137), de compoenta articulada (fig. 138), e até de tipo francês e italiano, com pernas apóis terminais trabalhadas e travessões de madeira. Freqüentes são os baús e as araras e os estres, com trabalho de talha, entalhado, inciso, forado, a cores ou selado, curvadas por magníficas ferragens trabalhadas, ou sendo portas frontais e recheio de gavetas, ou dupla tampa com pínulas, etc., etc. Os armários, geralmente de madeira, são entalhados: o frailero tem 3 corpos, o de tipo francês 2 e uma frontão de remate, o liquillon e a credência esboçam-se como meio-armário sobre pernas altas (fig. 139). O burgueño, de raiz mourisca, é o móvel mais representativo da época, pela sua originalidade, variedade e riqueza decorativa. ~~de interiores~~ e das imagens, com, ou sem, tampa e suporte. Do inúmero modelo apresenta varios ~~alguns~~ apenas mais ~~fig.~~ característicos nas figs. 140 a 144. Quanto ~~de camas~~, inicialmente sem suporte aparente, depressa se transformam em leito com pesada coluna de dossel, averenciada de pri. pr. e paldans de estruturas arquitectónicas com pínulas e fronses.

Nos Países Baixos, entre 1500 e 1630, a prosperidade das cidades e o fausto da Corte incentivaram o fabrico do mobiliário, e a Flandres, pela sua princ. relações comerciais e políticas, e tráfego marítimo, ~~expor~~ objecto de importações próprias e alheias. O móvel é pesado, impregnado-se pelas linhas clássicas e predomina talha fina, torneados diversos, madeiras duras, foras e projectadas, incluindo a de tipo "treinado" que viria a ter grande importância em Portugal. As cadeiras usadas são do ~~modo~~ "danesco" ~~de madeira~~ (fig. 145.3), de elementos triangulares e foração variada (fig. 145 restantes). As mesas têm tampo espesso e pernas de elementos bojados, ou são "de abas" de baixas, com pernas torneadas. Os entados de Antuérpia são executados com madeiras ricas, e pela fama que têm exportam-se para toda a Europa. É característico o armário de

o corpo ricamente entalhado (Fig. 146). As ~~colunas~~ ^{monu-} mentais, com chapeas de dossel ~~cuja~~ ^{cuja} forma e espaldares entalhados (Fig. 147). Portugal, pela ~~relação~~ ^{excelente} relação política e comercial ~~com a~~ ^{com a} ~~Holanda~~ ^{Holanda}, recebe de lá toda a casta de obras de arte e sumptuosidade, nomeadamente painéis pintados e "diversos de Honras" iluminados, ~~cuja~~ ^{cuja} reproduzindo modelos e adorno que são copiados ou adaptados (Fig. 148 e 171).

Na Itália, onde o gótico nunca chegou a ser bem assimilado, a Renascença renova-se na Toscana logo no séc. XIII, e rapidamente atinge Florença, Veneza e mais tarde Roma (cena de 1500). A utilização dos elementos decorativos das artes clássicas, gregas e romanas, a variedade de tipos de trabalho decorativo (talha, entalhado, esgrafito, estuque ~~talhado~~, pintura e ouro, etc.), o emprego de materiais muito ricos, as variantes regionais, dão lugar a inúmeros tipos de modelos que, pela primeira vez, são integrados na decoração dos ~~ambientes~~ ^{interiores} que ocupam ~~para~~ ^{para} criar conjuntos homogêneos. Usam-se muito os assentos ^{derivados} da Sella curulis romana, ~~que se~~ ^{que se} ~~dividem~~ ^{dividem} em dois grandes tipos: o "danésico" (Fig. 149) e o "Santo Cruzola" (Fig. 150); não curvados, e muito variados, os esca-belos (Fig. 151 e 152), e os bancos ~~derivados~~ ^{derivados} e arquibancos ~~derivados~~ ^{derivados} da arte (castapanca) e com luxuro ~~trabalhos~~ ^{trabalhos}. É em ~~que~~ ^{que} a variedade de mesas, desde as desmontáveis de espírito gótico, às entalhadas com 4 pernas torneadas, ~~as que~~ ^{as que} ~~possuem~~ ^{possuem} apenas 2 pernas ^{malisios} ~~recorridas~~ ^{recorridas} e entalhadas, ~~as que~~ ^{as que} ~~possuem~~ ^{possuem} apenas uma perna central ^{que assentam} ~~torneada~~ ^{torneada} (Fig. 153). Das artes, o modelo mais característico é o cassope em forma de sarcófago clássico, ~~feito~~ ^{feito} com grande variedade de motivos e técnicas. Outros modelos característicos são o meio-arquitravo com ~~face~~ ^{face} se arquitectónica (credenza); o arquitravo alto com decoração semelhante (credenza, Fig. 155), que começa a usar-se nas casas de habitação; o cassope, parte tipo da futura cómoda (Fig. 154); os escritórios em vários tipos de suportes e alçados (studiolo, Fig. 155) e criadores (stipi) de peralte ~~ni~~ ⁿⁱ fuesa, obra de certas cidades e dos quais alguns se tornaram ~~notáveis~~ ^{notáveis} (Fig. 157); ~~estatuas~~ ^{estatuas} ~~de~~ ^{de} inúmeros ~~tipos~~ ^{tipos} formados e tipos de

7
No.

decoração, da qual deriva a mais faustosa (fig. 158 e 159). Os
leitos da época são muito variados, por vezes comendo de 4
paldas, outras tendo-o a pontado, ou apainelado, sobrepõe
de forte cintura, e com colunas baixas, ou de dossel, de tra-
balho clássico ou torneado seloportuico.

Para França leva Carlos VIII de por de invadir a Itália,
um dos objectos de cumprimento que aí serviram de modelo,
a mesma Renascença propiciada pela estabilidade da vida e
o enriquecimento da burguesia que preside imitar o fausto
da Corte e da nobreza. Os grandes estilos de ~~sucessão~~ de
transição (1483-1547) e o de Henrique II (1547-1589). Os ~~motivos~~ ita-
lianos misturados com o gótico ainda perduram até ao
período de transição durante o qual se renovam artes
e letras e constrói fundamentalmente, sob o italiano Rosso
e Primaticcio, que criam uma escola edificada. Com Henri-
que II gera-se a reacção ~~promovida~~ promovida por uma série
de artistas (Du Cerceau, Goujon, etc.) que criam um estilo
francês, oposto-se ao maneirismo italiano. Os museus são
tratados como fachadas arquitectónicas e a decoração de
muitos italianos do 1.º período cedem o lugar à representação
de figuras humanas e animais do 2.º. Abundam as
peças estofadas. São comuns os baús incorporados para viagem
e as áreas estacionárias com a frente estalada. O armá-
rio tradicional tem 2 corpos de largura de frente e função
de guarda, com aspecto de fachada arquitectural (fig. 160),
mas que, a exemplo do cruzado, só em períodos
assuquina forma definitiva. Persiste até tarde a mesa
~~apoiada~~ sobre cavalete, mas são aparecendo os modelos
pesados e compactos de tipo italiano com ~~2 apoios mais~~
505 oval pido (fig. 161), e depois os de pernas múltiplas.
O leito com dossel e tendo toda a estrutura aparente a-
parece com Henrique II pejado de salha (fig. 162). Os assentos
da época são inicialmente, a cadeira com dossel (fig.
163.1), depois a cadeira com braço (chaise, fig. 163.2),
ou sem eles, oval pida ou toda ~~estofada~~ estofada; o
carabrete estofado (placé); a cadeira articulada de
vários modelos (brisées à tenailles, ployantes, etc.); a

caquedore, um modelo de chaise (fig. 163.3) muito característica da época, de forma adaptada à amplitude das salas das mar de então; o banco (banco) com braços e recosto. São notáveis os enjambes mobiliários e os arranjos decorativos dos interiores dos palácios e chateaux franceses do período, acripando o luxo equilibrado dos enjambes italianos.

Na Inglaterra a Renascença (1500-1630) penetra tardiamente no tempo de Henrique VIII, sofrendo dum período inicial de transição até 1550. Segue-se-lhe o Isabelino, ou 1.º Renascimento, que termina em 1600, vindo de pois o Jacobita, ou ~~Renascimento~~ ^{ou movimento próprio a seguir ao} ~~Renascimento~~ ^{consolidado pelo} episódio político de Cromwell) e, finalmente, a transição para o Barroco, que se alonga até 1685. No estilo de Henrique VIII ainda aparecem na decoração os motivos da "Rosa Tudor", os medallions com cabeças de personagens, os "pergaminhos dobrados", o "bico-de-diamante", etc. No Isabelino as formas tornam-se opulentas, na salta rica e nos torneados bobos. No Jacobita impõe-se a sobriedade até que, no final da época, pelo casamento de D. Catarina de Bragança com ~~Carlos II~~ ^{Carlos II}, o salomônico e outros motivos se introduzem no mobiliário britânico. No que respeita a assentos, os modelos iniciais são as cadeiras fechadas, os bancos e os ^{massios} escabelos de espírito gótico, mais tarde com pernas torneadas (fig. 164.2 e 164.3), ~~coexistindo~~ ^{coexistindo} com modelos adaptados das cadeiras articuladas italianas e caquedores franceses, tornando as cadeiras de recosto alto tomadas forma definitiva, com revestimento de "palhinha", por altura de 1600 (fig. 164.1). As pernas rectangulares, decorativas, já existem cerca de 1550, com pernas torneadas e motivos decorativos que evoluem durante o período, sendo travacões rentes ao chão muito características (fig. 165). Vulgarizaram-se as pernas ditas de "abas" com pernas torneadas fixas ou giratórias (gate-leg), bem como as de perna central de modelo flamengo. Os pinheiros ora são ainda góticos, mas a sua decoração evolui e, por altura de 1600, já possuem gavetão ou gavetas inferiores, ~~o~~ ^o multiplicando-se estas em altura, de tal forma que 50 anos depois

ocupam toda a altura, transformando-se a arca em verdadeiras cômodas. Os armários, inicialmente de modo italiano, multiplicam-se sob formas de inspiração flamenga aparecendo, no final do período, o característico tall-boy, meio-armário ou arca. Credências e bufetes (cup-board, sideboard, credence, buffet) tomam formas e aspectos vários cruzando o fim a que se destinam: orientadas de baixelas e prataria, a propósito da comida e da copa, quando da comida e bebidas ou alfaias de mesa. ~~Ha' modelos com portas~~ eleitas, com gavetas ~~na caixa superior e inferior~~, portas no corpo alto com pernas e estante ~~em baixo~~, etc. A credência-bufete (fig. 166) populariza-se no ~~tempo~~ dos Stuarts e por volta das de 1650 torna-se num móvel fechado. Quando as leituras da época são, geralmente, circunscritas pelas dimensões, volumes dos tornados e pilastros e densidade das talhas (fig. 167).

6.2. MOBILIÁRIO PORTUGUÊS ~~CONTEMPORÂNEO~~

Na alínea 6.2.1 resumem-se as condições histórico-sociais da centúria, ~~o~~ o mais notável período da ~~vida~~ portuguesa e da sua projecção no mundo civilizado ~~em~~ do ~~os~~ ~~Condições~~, ~~de~~ Manuel, "o Venturoso", à Nação dada um impulso por reformas administrativas, sociais, financeiras e legislativas de toda a ordem, voltando-se decididamente para a grande ~~apogeu~~ ~~do~~ ~~Descobrimentos~~ e ~~con-~~ ~~quista~~, a expansão interna e ultramarina. No ~~final~~ ~~do~~ ~~seculo~~ Vasco da Gama descobre a rota marítima da Índia; Pedro Álvares Cabral, em 1500, aponta ao Brasil. Deixam-se a diante ~~suas~~ viagens; descobertas, ocupações: a Ocidente, viaja-se até à Serra Nova, ao estuário do Rio São Lourenço, às Ilhas de Fernando Noronha, Ascensão, Santa Helena, Fernando Noronha. Toda a costa Oriental da África é percorrida e reconhecida, descoberta Madagascar e atingidas a Acábia, o Mar Vermelho, as Ilhas de Socotora e outras. Bodejada a costa Ocidental do Indostão, descobre-se Ceilão, atingem-se o Golfo de Naleca, as Ilhas de Sumatra e Nicobar, as Maldivas, Seychiles e Mascarenhas. Na procura das

famosas "especiarias" atingem-se as Ilhas Molucas, Timor,
 as Carolinas e julga-se que também a Austrália. No Indos-
 tão, D. Francisco de Almeida e o grande capitão Afonso de Al-
 buquerque erguem o Império português da Índia. Estabele-
 cem-se, de pois, os primeiros contactos com a China e o Japão,
 e o famigerado príncipe cristão da Abissínia, o "Preste João",
 é visitado. Através das feitorias ^{flamengas} de ~~Batavia~~ ~~Singai~~, e de pois An-
 tuerpia, ~~os bens~~ privilegiadas para os Portugueses,
 as especiarias e toda a esota de objectos exóticos do Extre-
 mo Oriente ~~disperzam-se~~ pela Europa que avidamente os
 procura. Lisboa cresce, torna-se um estaleiro ~~e empório comer-~~
 cial ^{onde} convergem as naus da Índia e de todo o mundo, e afluem
 mercadores, aventureiros, ~~diplomatas~~, banqueiros e repre-
 sentantes dos principais Estados e monarcas da Europa.
 A nobreza mantém-se classe privilegiada, pois a sua em-
 presa das Descobertas e conquistas. Mas o comércio dos bens
 que delas resultam faz prosperar uma nova burguesia de mer-
 cadores, e o luxo e a prosperidade elevam a classe dos mes-
 seiros. O rei D. João III herda um império que, pela própria
 grandera, distância e concorrência de outras nações, entra na
 corrupção e decadência. Volta-se então para o Brasil, fo-
 mentando o seu povoamento e a exploração das suas ri-
 quezas. No país instala a Inquisição, máquinha repressiva
 de heresias mas também moderadora da ascensão rápida
 da burguesia e dos mestres. No rei, seu neto D. Se-
 bastião, num sonho de grandera e desatino vai mor-
 rer com a flor da cavalaria e mocidade portuguesa, numa
 batalha de meia hora em Alcácer Quibir, no Norte de Af-
 ríca. Num questão difícil, com 6 candidatos ao trono,
 acaba por vencer, pela corrupção, a diplomacia e a força da
 armaz, Filipe II de Espanha. Portugal perde a ^{sua} independên-
 cia. Paralelamente à Casa Real, sem excepção nel relevo pe-
 la sua riqueza, poderio, amor à ~~culturas e os~~
 sentenças, a Casa Ducal de Bragança, cuja história se por-
 menciona no texto de supra. ~~...~~

278.2, 279.2, 280.2 e 281.0 / puma fuma, 282.2, 283.1, 173.3, 284, 285.2). No
delas caros ^{cao} o macho quer a ardent. de fts, 286, e a que se acabou
de um embudo e gawes de fig. 287. Havia tb. duas pedras
(fig. 218, 303.1 ao fundo, 106.1 e 125.1 e 288, puma fuma, 193.2,
289).

6.24.6 - Armários

No onuco do péc. ja' D. Naumel puma a armários ^{impres}
de flandras, que encerra a divalq. encerrando c/ta, aca, mo upo
de guarda roupa e al pira d'armários. Nas se deusem com de
col mas qualme. vedes c/ arto rito, como "o guarda-roupa"
"no armário" guarda. tecido, prado, vidro, pnel, gávero, etc.

Uma outra é dedicada aos "prian" ~~...~~ nicho de pades,
ps cantam de que de tebe x st. diver. , que fechados + pade de
o "armário de embudo." São exemplos n das ff. 72.1, 331.1, 237.1,
322.1, 311.1, 179.1, 98.1, 284, 329.1, 290.1, 216.1, 315. Nas igrejas, o
sacristia em pntes e o aceto de sacristia. chamadas "almoxarifado"

Do representac. do onuco. Armário. simples, com embudo
apare. ^{total de pancia} (mas alguns de ff. 290.2, 237.1, 175.3, 291, 292 (armário e
1/2 armário) e sobretudo o de 283.1, ainda c/ Alia porgami avist.
Restam ainda em Portug. um armário sing. c/ esta Audi (f. 293)
o de Portugal, ja' c/ Alia pasc. (mvel completo e impress.
(fig. 294) de mod. primitivo e influencia francesa no bngulose
(unveis empesas estrang. figs. 295-296); uma pnt de armá.
do mesmo tipo (fig. 297) e outra de vidro do cas. derapada
mas de que existe fto (fig. 298.1), e uma pnt, ~~...~~
ja' almoxarifado (fig. 300). De armários / entre puma de
existe um bom exemplar c/ deves. gárico-pasc. (fig. 299) e
dois mais populares, aoceram (fig. 301). Um pequeno armá.
no Sant. de nome de i o de fig. 302

6.24.7 - Armários epeis. e similares.

Entre outros, sobretudo designados a ^{exposi.} de Baixelas
e pntes nas salas das esposas e em veta a guarda comida
onuc. cedo em Portug. e tal foi a come fredo. que ainda hoje
de usa e existe c/ de pntes na sel. de jarda de Nda, e de
sociais que as pntes. frances. variis locum. que se class
nomad. as esposas de Casa de Bray. supu. n de Cole. Armá.
de pnt ^{empes} e aponeh. em represent. plasticas : figs. 211.1,

"primidim" tambem nos munt. munt. s'ipien, mas de "escalo"
fig. 329.2, 330.2, 331.2.

Na sequencia fala-se de pequenos quadrilátero e "dijts
d'amenblement" ~~encontrados~~ encontrados descritos em do
momento, tais como fúisicos, ampulhetas, relógio de
Quera e de Bone. de pade

Escaleras referidas (fig. 272, 316.1, 237.3, 247.2,
223.1 e em documentos, franquias, banca de amada pão,
calças-velas, espelhos de vários modelos, armadilhas
de vestre, de pade (figs. 211.1, 188.2) e disingies, braseiros de pade
~~de pade~~ e fono (fig. 332), requentes de carne e portadas, e
cruas, "cañ de chumpe" ^{cañ} pa. requen e leida, bario decoro
sion de pade para vinagre, tabuleiro de xalton, pilpido (fig. 333),
caixas de esquadras de igojas (fs. 334, 335), organ ~~de pade~~
fimo (fig. 336) e portadas ~~de pade~~ e tem derivados, uavos,
mapas. fala-se tambem de rebirin d'ruisicm, tais em
n dos figs. 337, 338 e 339.